

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère De l'enseignement supérieur et de la recherche Scientifique  
UNIVERSITE ABBES LAGHROUR  
Faculté des lettres et des langues étrangères  
Filière langue Française  
Spécialité sciences du langage  
KHENCHELA



### ***Thème***

**Pour une approche Pragmatico-énonciative  
D'un discours humoristique : le one-man-show  
« Après 30 ans, la valise ! »  
De Mohamed Fellag**

Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme de Master

**Sous la direction de :**

- M<sup>me</sup> ABROUK Nadia

**Réalisé et soutenu par :**

- M<sup>me</sup> MAAROUK Ouahiba

**Membres du Jury :**

- |                         |                         |                  |
|-------------------------|-------------------------|------------------|
| • <b>Président :</b>    | Mr Hennachi Hamza       | Maitre Assistant |
| • <b>Rapporteur :</b>   | Mme Abrouk Nadia        | Maitre Assistant |
| • <b>Examinatrice :</b> | Mme Oueld Ammar Hassina | Maitre Assistant |

**Année universitaire : 2013 / 2014**

## *Remerciements*

*J'adresse mes remerciements à tous ceux qui m'ont encouragée et aidée de près ou de loin à réaliser ce mémoire.*

*Je tiens à remercier surtout ma directrice de recherche, M<sup>me</sup> Abrouk Nadia, pour sa patience, sa disponibilité, et ses précieux conseils qui m'ont été d'une grande utilité.*

*Qu'elle reçoive l'expression de ma profonde gratitude.*

*Tous mes remerciements aussi à tous les enseignants et à tous mes amis qui m'ont encouragée à continuer malgré les charges.*

## *Dédicace*

*Je Dédie ce travail à la mémoire de mon père, que son âme repose au paradis.*

*Je le dédie également à ma mère qui a toujours su être là où j'en avais besoin et n'a jamais cessé de prier pour moi.*

*A mon époux, pour sa patience et son indulgence.*

*A mes chers enfants : Yahia, Sifou et Raïd, que Dieu les protègent.*

*A mes frères et sœurs aussi, je dédie ce modeste travail.*

# Sommaire

Introduction générale .....	7
Résumé .....	9

## Partie théorique :

### Chapitre 1

Introduction .....	11
<b>I. Eléments définitoires du discours</b> .....	11
1.1. Notion du discours. ....	11
1.2. Emplois usuels de la notion de discours .....	14
1.3. « Discours » dans les sciences du langage .....	14
1.4. Caractéristiques essentielles du discours .....	14
1.5. L'analyse « de » ou « du » discours (l'école française) .....	16
<b>I. Types et genres de discours</b> .....	17
1.1. Les « genres de l'oral» .....	17
1.2. Le discours comique .....	19
1.2.1. Ambiguïté et problèmes d'analyse. ....	21
1.2.2. Les principes de l'analyse du discours comique .....	22
1.3. Le one-(wo) man-show : présentation et origine .....	23
1.3.1. les principaux handicaps du sketch et ses deux grandes périodes de succès .....	24
1.3.2. La situation actuelle du sketch : les nouvelles variables et les grandes vedettes du genre .....	24
<b>Conclusion</b> .....	25
<b>Chapitre (2)</b>	
Introduction .....	28
1. Méthode de recherche : la méthode analytique .....	28
2. Les principales approches en analyse du discours ( à adapter au corpus) .....	28
2.1. L'approche communicationnelle .....	29
2.2. L'approche pragmatique .....	30
2.3. L'approche énonciative .....	30
3. L'énonciation : définitions et paramètres .....	30
3.1. Définitions : .....	30
3.1.1. L'énonciation .....	30
3.1.2. L'énoncé .....	32
3.2. Contexte et cotexte .....	33
3.3. Les déictiques .....	34
3.3.1. Définition.....	34
3.3.2. Catégories et caractéristiques .....	35
3.4. Subjectivité et modalisation .....	39
<b>Conclusion</b> .....	42

## **II. Partie pratique :**

### **Chapitre 1**

1. Présentation du comédien : Mohamed Said Fellag, un homme de lettres et d'humour noir ..... 44
2. Contenu et contexte de production du monologue .....46

### **Chapitre 2**

1. Présentation du corpus : Transcription intégrale de la vidéo .....48
2. Analyse du corpus ..... 51

**Conclusion générale** .....65

**Bibliographie** ..... 67

# Introduction générale

« Le théâtre est révélateur des crises. Il doit parler de ce qui ne va pas. L'artiste s'engage dans chacun de ses mots. Il est responsable. "je ne suis pas un leader politique, [affirme Fellag], mais je veux dénoncer poétiquement, les choses graves" » [Fellag, 2000, 189]<sup>1</sup>

Nous menons, dans le cadre de notre recherche, une analyse pragmatico-énonciative d'un discours humoristique à travers l'étude d'un one(wo) man-show. Il s'agit du sketch « après 30 ans, la valise » de Mohamed Said Fellag.

A partir d'un corpus de séquences sélectionnées du texte intégral de ce spectacle disponible en annexe sur CD, nous étudierons la stratégie discursive suivie par notre artiste qui construit son discours comique en jouant sur les composantes de la langue, mises en valeur par la linguistique de l'énonciation, ces unités linguistiques appelées « déictiques ».

Aussi, en jouant sur des oppositions formées de pronoms personnels (« nous » / « vous ») ou de déictiques spatio-temporels (ici / là-bas, maintenant / autrefois), le comédien parvient à créer le contraste recherché pour exagérer l'effet de l'autodérision et de l'ironie qu'il utilise, comme procédés humoristiques afin d'atteindre ses objectifs : amuser son public et dénoncer la gravité de la situation en Algérie, à cette époque – là, c'est-à-dire en 1992.

Dans notre analyse qui s'appuie sur la méthode analytique, nous nous sommes intéressés à la nature de « nous » et de « on » utilisés fréquemment dans notre corpus, et à ce jeu sur les oppositions citées ci-dessus, en vue de formuler notre problématique sous forme des questions suivantes :

1. Pourquoi cette subjectivité envahissante ?  
Qu'est-ce qu'elle véhicule ?
2. Comment user des déictiques pour produire de l'humour ? ou comment ces unités linguistiques peuvent être au service du discours ludique ?

Nous adopterons, pour cela, les approches énonciative et pragmatique pour entreprendre une étude qui nous permettra de répondre à ces questions en avançant les hypothèses suivantes :

---

<sup>1</sup> Boussahel Malika: Etude sociolinguistique de "Djudjurassique Bled de Fellag, le mélange linguistique et ses fonctions. Article des revues synergies – Agérie 2012 / mémoire de magister sciences du langage université de Béjaia

1. En premier lieu, l'ancrage intensif de l'artiste dans son œuvre, véhicule sa pensée et sa vision vis-à-vis de la question identitaire :

Pour lui, il y a eu fusion des deux peuples : Algérien et Français pour qu'il en résulte une identité Algéro-Française ou Franco-Algérienne, il n'y a désormais plus de frontières.

2. En second lieu, qu'en tissant son énoncé sur un jeu d'oppositions nous/vous, ici/là-bas ..., le comédien réussit à créer le contraste duquel naît le drôle, et à exagérer l'effet de l'autodérision et de l'ironie dans le but de faire rire et en même temps faire réfléchir sur la gravité des problèmes évoqués.

Nous trouvons ce sujet intéressant et motivant pour les raisons que nous allons énumérer ci-dessous

1. Les recherches sur notre comédien et sur le one(wo) man-show en tant que genre restent relativement rares.
2. Le comédien Choisi est très médiatisé et, par conséquent, a un impact de taille sur le grand public sur les deux cotés de la rive de la méditerranée
3. Notre artiste est porteur d'espoir de changement de par sa créativité et sa satire constructive.
4. Le rire, propre à l'homme, selon Rabelais, a des bienfaits indéniables aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral.  
En médecine, il a été prouvé qu'il a des effets thérapeutiques et peut faire guérir de certaines maladies surtout celles dues au stress et les maladies cardiovasculaires.
5. Le monologue concrétise l'énonciation et les énoncés drôles se prêtent facilement à l'interprétation pragmatique.
6. L'humour est signe de bon sens, voire de sagesse, il peut représenter une liberté positive et l'expression d'un rejet. Il joue alors le rôle d'une soupape et donne l'espoir de trouver de nouvelles voies, de nouvelles possibilités.

Enfin, « quand on arrive à rire de soi, à accepter l'autodérision, à relativiser sa propre situation, on atteint la sagesse, ce gai savoir si cher à Montaigne et dans un autre registre à Nietzsche » [Stora Sandra PP3]<sup>1</sup>

---

1 Les mots du rire : comment les traduire ? Marie-Anne Laurian et Thomas Szende – P37.

## **Le résumé :**

Afin de faire l'état des lieux de notre problématique et compte-tenu des mots clés de notre thème, nous avons jugé indispensable de commencer notre travail par le rappel des éléments définitoires de la notion de « discours » en abordant, dans le premier chapitre de la première partie théorique, les définitions et concepts liés au discours, à l'analyse du discours, aux genres de discours pour préciser, à la fin, le genre auquel appartient notre corpus : le one(wo) man-show.

Le second-chapitre porte sur la méthode de recherche que nous avons suivie dans notre recherche. Il s'agit de la méthode analytique.

Ce chapitre présente aussi les approches nécessaires à notre travail : l'approche pragmatique et l'approche énonciative surtout, et à la base de cette dernière les concepts : énoncé, énonciation, déictiques et subjectivité.

Dans la partie pratique, le premier chapitre est consacré à la présentation du comédien, puis au résumé du contenu du monologue tout en précisant le contexte de sa production.

Le dernier chapitre comporte la transcription intégrale de la vidéo, suivie de son analyse.

Nous parachèverons notre travail par une synthèse conclusive ou une conclusion générale dans laquelle nous rendrons compte des résultats que nous avons pu obtenir et nous montrerons à quel degré ils affirment nos hypothèses de départ.

Mots clés : discours – analyse – humour – pragmatique – énonciation – one-(wo)man-show – déictiques - autodérision.

## الملخص :

بهدف الإحاطة الجيدة بإشكالية بحثنا وبعد أن أخذنا بعين الاعتبار الكلمات المفاتيح ارتأينا انه من الضروري أن نبدأ عملنا هذا بالتذكير بأهم التعاريف والعناصر المرتبطة بمفهوم "الخطاب" وهذا بالتطرق في الفصل الأول من القسم النظري إلى التعاريف والمفاهيم المتعلقة بالخطاب وأقسامه مع تحديد، في النهاية، القسم الذي ينتمي إليه الخطاب الذي سنقوم بدراسته.

الفصل الثاني يعرض طريقة البحث التي اتبعناها وهي الطريقة التحليلية.

هذا الفصل يعرض كذلك النظريات التي اعتمدها في بحثنا لاسيما النظرية البراقماتيكية و النظرية اللفظية و تحت ضوء هذه الأخيرة المفاهيم الأساسية : نص الملفوظ – اللفظ – آثار اللفظ في الملفوظ و الذاتية

في الجزء التطبيقي، يعرض الفصل الأول نبذة عن حياة الفكاهي صاحب النص المختار للتحليل و كذا تلخيص محتوى النص مع ذكر ظروف إنتاجه.

الفصل الأخير يحتوي على نص الخطاب مكتوب حرفياً، متبوع بالتحليل

سوف ننهي عملنا بخاتمة عامة او حوصلة ختامية حيث نعرض أهم النتائج و مدى توافقها مع الفرضيات التي انطلقنا منها

الكلمات المفاتيح : خطاب – تحليل – الهزل – البراقماتيكية – اللفظ – السخرية من الذات – مسرحية هزلية.

**The summary:**

To make an inventory of our problem and given the keys to our theme, we thought it essential to begin our work by recalling the defining elements of the concept of "discourse" to deal, in the first chapter the first theoretical part, definitions and related speech, the concepts of discourse analysis, the types of discourse to clarify, in the end, the kind to which our body belongs: the one (wo) man show.

The second-chapter covers the research method that we have followed in our research. This is the analytical method.

This chapter also presents approaches for our work: the pragmatic approach and especially utterance, and at the base of the latter concepts: statement, saying, deictic and subjectivity.

In the practical part, the first chapter is devoted to the presentation of the actor and the summary of the content of the monologue while specifying the context of its production. The last chapter contains the full transcript of the video, followed by analysis.

We will finish our work by a concluding synthesis or a general conclusion in which we will report the results that we have achieved and we will show to what extent they assert our assumptions.

Keywords: Speech - Analysis - humor - pragmatic - saying - one- (wo) man show - deictic - self-deprecating.



# Première Partie

## Cadre Théorique

### Chapitre I

## **Introduction :**

Dans ce chapitre, nous allons définir les concepts reliés à notre thème et au domaine de notre étude, et parler de l'utilité de connaître les types et les genres de discours en précisant les genres de l'oral, pour mettre l'accent, ensuite, sur le discours comique dont le one-(wo)man-show auquel appartient notre corpus.

Nous allons parler des principaux handicaps du sketch, présenter les nouvelles variables et les grandes vedettes du genre

### **I. Éléments définitoires du discours :**

#### **I. 1. Notion du discours :**

##### **I.1.a. selon le dictionnaire de linguistique des sciences du langage :**

1/ le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant (syn : parole)

2/ le discours est une unité égale ou supérieure à la phrase ; il est constitué d'une suite formant un message qui a un commencement et une clôture (syn énoncé)

##### **1.1.b. En rhétorique :**

Le discours est une suite de développements oratoires destinés à persuader ou à émouvoir et structurés selon des règles précises. On distingue le genre démonstratif (blâme ou louange), le genre délibératif (conseil ou discussion), le genre judiciaire (défense ou accusation).

Le discours rhétorique se compose de six parties qui n'entrent pas toutes nécessairement dans un discours :

L'exorde, la proposition ou division (exposé du sujet), la narration (exposition des faits), la preuve ou confirmation (moyens sur lesquels on s'appuie), la réfutation (rejet des objections) , périclèse (conclusion qui persuade et émeut). Les discours relèvent aussi des circonstances dans lesquelles ils sont prononcés, éloquence de la chaire (sermon), du barreau (plaidoyer réquisitoire), éloquence académique (commémoration).

### **1.1.c. Dans son acception linguistique moderne :**

Le terme discours (discours) désigne tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrase.

Dans la problématique intérieure à l'analyse du discours, le terme (discours) ne pouvait être du point de vue linguistique que synonyme d'énoncé l'opposition énoncé / discours marquait simplement l'opposition entre linguistique et non linguistique. La Linguistique opérait sur les énoncés qui, regroupés en corpus, s'offraient à l'analyse, les règles du discours, c'est-à-dire l'étude des processus discursifs justifiant l'enchaînement des suites de phrases, étaient renvoyés à d'autres modèles et à d'autres méthodes, en particulier à toute perspective qui considère le sujet parlant.

### **1.1.d. Selon le grand usuel Larousse :**

Il est défini sous quatre affirmations : un orateur prononce un discours ou une allocution de bienvenue en public dans une occasion solennelle, qui peut être entendu au sens péjoratif, fatigant ou son objectif déterminé, il peut être long et vain. Le discours est le produit de l'esprit qu'il soit oral ou écrit, il peut être tenu sur une théorie, des écrits didactiques, ... etc

En linguistique, le Grand Usuel Larousse insiste sur le caractère indissociable du langage et de l'action ou un sujet parlant impose son opinion, que Saussure définit comme parole. Tout énoncé supérieur à la phrase puisqu'elle relève de la langue comme syntagme et de la parole comme discours. L'analyse du discours, est une discipline connexe à la linguistique, et selon cette encyclopédie, quand on parle de l'analyse du discours, on fait allusion à la discipline connexe à la linguistique, qui prend en charge la structure d'un énoncé en additionnant les conditions de production. Finalement, le Grand Usuel Larousse définit le discours, sous l'emprise de logarithme comme un ensemble d'énoncés liés entre eux par une logique spécifique et consistante, faite des règles et des lois qui n'appartiennent pas nécessairement à un langage naturel, et qui apportent des informations sur des objets matériels ou idéels.

### 1.1.e. Selon Dominique Maingueneau :

Depuis longs temps, les linguistes emploient le terme de (discours) avec des valeurs très variées. Dominique Maingueneau mentionne ses usages les plus fréquents comme suit :

- **Discours (1)** : Il renvoie à la parole, c'est-à-dire toute occurrence verbale.
- **Discours (2)** : équivalent au texte, cette unité est supérieure à la phrase.
- **Discours (3)** : énonciativement ou pragmatiquement employer (discours) plutôt que énoncé montre l'accent mis sur le caractère dynamique de l'énonciation, sur la relation entre les partenaires de l'échange et l'inscription de celui-ci dans un contexte.
- **Discours (4)** : dans une perspective plus spécialisée, (discours) représente la conversation, l'interaction orale comme étant le type d'énonciation fondamental.
- **Discours (5)** : par opposition à la langue, le discours possède des valeurs que l'unité linguistique acquérir réellement à travers son usage effectif dans un contexte précis.
- **Discours (6)** : (discours) peut désigner le système sous-jacent à un ensemble d'énoncés relatifs à une prise de position sociale ou idéologique. C'est le cas, lorsqu'on parle de (discours féministe), (discours administratif, ... etc).
- **Discours (7)** : Dès les années 1960, les français opposent énoncé au discours en les définissant ainsi :
- L'énoncé étant la suite de phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication, le discours serait l'énoncé considéré du point de vue mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi la prise d'un texte du point de vue de sa structuration (en langue) en fait un énoncé alors que l'étude linguistique des conditions de sa production en fera un (discours) .<sup>1</sup>

Cette définition prime désormais sur les autres car elle tient compte du discours du point de vue du chercheur sur les productions langagières.

Cette instabilité de la notion de discours rend insuffisante toute définition de l'analyse du discours qui se contenterait d'y voir (la discipline qui étudie le discours).<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Selon D. Maingueneau – Analyse du discours : P10

<sup>2</sup> Idem

## **I.2. Emplois usuels de la notion de discours :**

On dit (le président a fait un discours) en parlant des énoncés solennels, ou de manière péjorative pour des paroles sans valeurs (tout ça, c'est des discours). Ce terme est aussi employé pour désigner un usage restreint de la langue.<sup>1</sup> Par exemple : (le discours islamiste), (le discours des jeunes) ...

Pour cet emploi, le terme (discours) est généralement ambigu car il peut désigner aussi bien un ensemble de textes produits que le système de sa production : (le discours communiste), c'est en même temps l'ensemble des textes produits par les communistes et le système qui permet de les produire. Il y a aussi une distinction entre (discours) et (récit), selon Benveniste qui oppose un type d'énonciation ancré dans la situation d'énonciation (ex « tu partiras demain ? ») à un autre, coupé de la situation d'énonciation (ex « Djurgurta attaqua les ennemis et les vainquit »)

## **I.3. « Discours » dans les sciences du langage :**

En sciences du langage, le terme « Discours » peut être employé au singulier comme au pluriel.

En effet, selon qu'il se rapporte à l'activité verbale en général ou à chaque événement de la parole, on peut dire « le domaine du discours », « l'analysé du discours » ... ou bien « chaque discours est particulier », « les discours s'inscrivent dans des contextes »

Cette notion est très utilisée puisqu'elle révèle une modification dans notre façon de concevoir le langage, cette modification résulte, pour beaucoup, de divers courants des sciences « humaines » dont l'ensemble est étiqueté « pragmatique ». Plus qu'une doctrine, la pragmatique constitue une certaine manière d'appréhender la communication verbale, c'est à ce mode d'appréhension que renvoie implicitement l'utilisation du terme « discours »<sup>2</sup>

## **I.4. Caractéristiques essentielles du discours :**

### **I.4.a. Le discours est une organisation transphrastique :**

C'est-à-dire qu'il dépasse le niveau de la phrase au niveau transphrastique en mobilisant des structures d'un ordre différent que celles de la phrase. En effet les règles

---

<sup>1</sup> Selon D. Maingueneau– Analyser les textes de communication P29

<sup>2</sup> D. Maingueneau– Analyser les textes de communication P30

qui régissent le discours relèvent de celles qui organisent un groupe social déterminé et portent sur le plan de texte (découpages différents pour textes différents), la longueur de l'énoncé, etc ...

#### **I.4.b. les discours est orienté :**

Il progresse dans le temps en fonction d'un but assigné par le locuteur. La linéarité qui caractérise le discours se voit à travers des anticipations, des retours en arrière, des glissements, des commentaires au fil du discours etc. Ceci montre que c'est le locuteur qui guide sa parole. Ce développement linéaire change selon le type de l'énoncé : monologal ou dialogal « par exemple, énoncé interrompu dans une interaction par l'interlocuteur ou rattrapage des mots qui échappent a locuteur, ect.»<sup>1</sup>

#### **I.4.c. le discours est une forme d'action :**

D'après la théorie des actes de langage, toute énonciation constitue un acte du moment qu'elle vise à faire agir le destinataire ou du moins influencer son avis suite par exemple à un ordre.

#### **I.4.d. le discours est interactif :**

Tout discours est fondamentalement interactif, c'est un échange, explicite ou implicite, avec d'autre individus, virtuels ou réels D. Maingueneau distingue entre cette interactivité, et l'interaction orale. Il se pose que dans l'interactivité, il y a des individus réels ou virtuels qui s'échangent implicitement ou explicitement un discours qu'ils construisent suite à l'instance de l'énonciation.

#### **I.4.e. Le discours est contextualisé :**

Un même discours peut avoir différents selon le contexte où il s'inscrit, le locuteur peut changer de fonction dans un même discours en étant par exemple collègue ou leader.

#### **I.4.f. Le discours est pris en charge par un sujet :**

Le sujet énonciateur « je » s'énonce comme locuteur, dans une réalité qui est le discours, en choisissant une attitude énonciative.

#### **I.4.g. Le discours est régi par des normes :**

Les normes qui régissent les actes du langage dépendent de la subjectivité de l'interlocuteur. Ex : un acte comme la question se suppose que le locuteur ignore la réponse et que son interlocuteur peut la lui fournir.

---

<sup>1</sup> selon D. Maingueneau– Analyser les textes de communication P31

#### **I.4.h. Le discours est pris dans un interdiscours :**

Il y a un genre dominant pour chaque discours, ce genre gère les relations interdiscursives multiples. Un livre d'histoire ne cite pas de la même façon et n'utilise pas les mêmes sources qu'un guide touristique

Nous pouvons constater que le discours est un acte de langage émis par un énonciateur dans une instance énonciative, remplissant les conditions de production.

#### **I.5. L'analyse « de » ou « du » discours :**

En France, ce n'est qu'après l'article de « Z. Harris » intitulé « Discours Analysis », paru en 1952 et traduit dans la revue « Language » N°13, que Dubois et Simpf animent un mouvement qui a fondé les bases d'une analyse de discours dans les années 60.

« L'analyse du discours est née du confluent de la linguistique structurale, de la psychanalyse de Lacan et du marxisme de Althusser, dont le questionnement (idéologique) et les objets (théorie du pouvoir, luttes sociales et politiques) sont la base de l'analyse du discours de chercheurs français »<sup>1</sup>

Les recherches menées sur la notion « de » ou « du » discours ont permis de l'approcher de deux façons :

Une analyse partant de son univers, sa structure globale, pour pouvoir expliciter son fonctionnement interne qui est possible au sein de l'« analyse de discours » selon Anne Reboul et Jacques Moeschler<sup>2</sup>, parce qu'il existe une négligence du rapport existant entre structure du discours et celles des phrases et énoncés qui le composent où l'interprétation se base sur une structure indépendante de la vision ou l'intention du producteur et contenu des énoncés. C'est la structure indépendante qui va permettre son interprétation, ce qui en contrepartie du discours, conçu comme une catégorie réductible aux éléments qui le composent et qui assurent son interprétation, et c'est la tâche de l'« analyse du discours » en se basant sur les composantes discursives et en effectuant la décortication des énoncés et phrases composant le discours, c'est cette méthode que nous suivrons pour analyser notre corpus.

---

<sup>1</sup> Alpha Osman Barry <http://www.chaire.mcd.ca/>

<sup>2</sup> [http:// halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/90/15/PDF/AD.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/90/15/PDF/AD.pdf)

## II. Types et genres de discours :

<<Nous apprenons à mouler notre parole dans ces formes du genres, et, entendant la parole d'autrui, nous savons d'emblée, aux tout premiers mots, en pressentir le genre, en deviner le volume, la structure compositionnelle donnée, en prévoir la fin, autrement dit dès le début nous sommes sensibles au tout discusif [...] si les genres de discours n'existaient pas et si nous n'en avons pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncé, l'échange verbal serait impossible>>. M. Bakhtine<sup>1</sup>

« De fait, grâce à notre connaissance des genres de discours, nous n'avons pas besoin d'accorder une attention constante à tous les détails de tous les énoncés qui nous environnent. En un instant nous sommes capables d'identifier tel énoncé comme un tract publicitaire ou comme une facture et nous pouvons ne nous concentrer que sur un nombre réduit d'éléments». <sup>2</sup>

Cependant, il est difficile, voire impossible de dresser une liste des genres de discours, sachant que ceux-ci relèvent de divers types de discours associés à des vastes secteurs d'activité sociale, « loisir, santé, enseignement, recherche scientifique, etc» ou peuvent être repartis en prenant pour invariant un lieu institutionnel (l'hôpital, l'école, la famille) Aussi, nous allons nous contenter de parler des genres de l'oral, puis du discours humoristique et enfin, nous limiter à un seul genre, celui du « one-man-show » auquel appartient notre corpus.

### II.1. Les « genres de l'oral » :

Dans un article intitulé «Les genres de l'oral : types d'interactions et types d'activités», C. Kerbrat-Orechionni compare les productions orales aux textes écrits au niveau de l'appartenance à des genres divers qui se distribuent en « familles » reconnues par une terminologie dont les locuteurs disposent pour «caractériser tel échange particulier comme étant une conversation, une discussion ou un débat, du bavardage ou du marchandage, une interview, un entretien ou une consultation, un cours ou un discours, une conférence ou une plaidoirie, un récit ou un rapport, une confidence ou une dispute, etc»

---

<sup>1</sup> D. Maingueneau– Analyser les textes de communication P40

<sup>2</sup> Idem

La linguiste synthétise son analyse en mettant en valeur l'existence de deux genres admissibles :

**G1** : catégories de textes plus ou moins institutionnalisés dans une société donnée.

**G2** : « Types » plus abstraits de discours caractérisés par certains traits de nature rhétorico-pragmatique, ou relevant de leur organisation discursive.<sup>1</sup>

Par ailleurs, il faudrait préciser que « La dénomination de ces genres s'appuie sur des critères très hétérogènes » qui s'opposent selon qu'ils sont de nature « externe » (concernant les différentes composantes du contexte) ou « interne » (concernant les propriétés linguistiques et discursives du genre en question). Cependant, ces deux types de genres » n'accordent pas la même importance à ces deux « types de critères ». D'une manière générale, l'on dira que les G1 se définissent d'abord par des critères<sup>2</sup> externes, lesquels ont des incidences sur le fonctionnement linguistique de l'interaction, alors que les G2 se définissent d'abord par des critères internes, lesquels se modulent en fonction du contexte.

En effet, les types d'activités se définissent d'abord par des critères internes : une argumentation, un récit, une confidence sont reconnaissables comme tels indépendamment des événements dans lesquels ils s'inscrivent, et qui peuvent être très divers, même si certains types d'activités se rencontrent de façon privilégiée dans certains types d'interactions plutôt que dans d'autres. Par contre, les événements de communication sont définis d'abord sur la base de critères externes, c'est-à-dire situationnels

- La nature et destination du site (privé ou public, clos ou de plein air, commerce, bureau, atelier, maison, école, hôpital, tribunal, etc)
- La nature du format participatif (nombre des participants à l'interaction)
- L'existence ou non d'une « audience » (distribution des rôles, symétriques ou complémentaires)
- La nature du canal (communication en face à face, téléphonique, ou « médiatisée »)
- Le but et la durée de l'interaction.
- Le degré de formalité et de planification de l'échange,

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

- Le degré d'interactivité, etc.
- Plus ces facteurs sont affinés, plus les catégories seront également fines : l'on peut ainsi distinguer de nombreuses sous-classes et sous –sous classes au sein de ces grandes familles d'événements communicatifs qui sont les « entretiens », les « réunions », les « interactions de service » ou les « interactions de travail »<sup>1</sup>

Sur le plan méthodologique, pour décrire ces « événements communicatifs » C. Kerbrat-Orechionni nous propose de distinguer, et ce d'après Aston (1998) deux façons d'aborder les données interactionnelles, ce sont deux approches qui ne s'excluent pas : top down et bottom-up. L'approche top-down décrit les interactions en partant de la situation de communication, par contre l'approche bottom up se limite à une description qui se base sur ce qui est « manifesté » dans l'événement, la situation n'y est vue que sous un angle interne déterminant, du moins partiellement, les comportements adoptés dans l'interaction<sup>2</sup>.

La linguiste estime qu'il est nécessaire « si l'on veut rendre compte au plus près de ce qui se passe dans l'interaction, de concilier les deux approches top-down et bottom-up »

Pour conclure son article, la linguiste justifie la nécessité d'une telle réflexion sur la « question éculée des genres » en mettant en valeur le rôle primordial des genres « dans l'usage du langage » et à ce propos, elle se réfère à Levinson (1992 : 97) : « Types of activities [...] play a central role in language use ». Elle arrive à déduire qu'à l'oral comme à l'écrit, les discours se repartissent en G1 et en G2 : ils obéissent à des « règles du genre » appartenant à la compétence communicative globale des sujets comme le note Bakhtine<sup>3</sup>

## **II.2. Le discours comique : les problèmes de son analyse :**

La définition du discours comique pose des problèmes à plusieurs niveaux. Son analyse nécessite une approche multiple qui s'explique par la complexité des composantes de ce « genres » où le comédien peut associer à la fois le texte, le geste, la mimique, le vestimentaire, la musique, le décor, le ton, l'accent, le public, etc. Le chercheur linguiste doit faire appel à plusieurs domaines de la linguistique théorique

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Idem

(phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, stylistique, pragmatique) de la linguistique contextuelle, (surtout la sociolinguistique) et la sémiotique de manière générale.<sup>1</sup>

Les travaux de Jean-Marc Defays dans ce domaine sont exceptionnels et d'un grand secours pour tous les chercheurs. Dans son article « les problèmes de l'analyse du discours comique » (1990), le linguiste répond d'emblée à la question de la multiplicité des approches en précisant que la « réflexion centrée sur le discours comique (fait appel à) » des spécialistes en linguistique, en littérature et en esthétique. En effet, la réflexion sur « l'enjeu » du discours comique est primordiale, car « l'étude des principes et variétés, des procès et procédés, des conditions et intentions du comique » permet de se poser des questions de fond sur les stratégies, les typologies, les genres et les interrelations des discours en général. « de ses mécanismes les plus élémentaires à ses formes les plus complexes, le comique appelle sans cesse la comparaison avec d'autres discours dont il oblige à affiner et à renouveler l'examen ». En nous invitant à reprendre la problématique sur de nouvelles bases, J-M-Defays nous met en garde contre quelques préjugés qui risquent de gêner la bonne analyse du discours comique. En premier lieu, il faudrait éviter de considérer le comique « comme une énigme » car cela risquerait de provoquer chez le chercheur « soit l'acharnement, soit le découragement en fonction de l'issue de sa quête » (ibid. P9). En effet, cela pourrait donner l'impression que le comique repose sur un principe unique et universel.

En deuxième lieu, il est conseillé de ne pas concevoir le comique comme un phénomène instable, relatif, imprévisible, voire anarchique et par conséquent impossible à saisir scientifiquement. « Il est vrai que tenir un discours scientifique sur un discours comique est problématique, car ils risquent de s'invalider mutuellement : ou bien le sérieux devient comique (par contagion) et il perd son crédit, ou bien le comique devient sérieux (par réduction) et l'étude perd son objet ». <sup>2</sup>

En troisième lieu, nous ne devrions pas simplifier le comique en le considérant comme « l'envers, le contraire, le négatif du sérieux, c'est-à-dire qu'il fonctionne sur le mode de la violation, de l'incongruité, de l'écart, de la contradiction et du paradoxe »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Idem

En dernier lieu, certains pensent que l'approche du comique n'a de chance d'être pertinente que si elle est interdisciplinaire. Il est vrai que nous ne pouvons pas dans notre travail, faire abstraction « des interprétations que philosophes, psychanalystes, sociologues, historiens, proposent sur le comique, il n'en reste pas moins vrai que les linguistes, les sémioticiens, les critiques, ont leur contribution à apporter par l'étude des conditions langagières, textuelles, discursives, littéraires, de l'apparition du rire.<sup>1</sup>

### **II.2.a. Ambiguïté et problèmes d'analyse :**

Le comique « s'infiltré » par le biais de « l'ironie » il « détourne » par l'intermédiaire de « la parodie » il « insinue » par tous les jeux de mots et d'esprit : « est esprit ce que je considère comme tel » décide Freud (S.Freud, le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, Paris Gallimard 1930 (cité par J- M Defays) ; « le comique ... est ce qui me fait rire », enchaîne Sareil (Jean Sareil, l'écriture comique, Paris, PUF, 1984, (cité par J- M Defays)<sup>2</sup>

L'absence de spécificité du discours comique est l'une des causes de son ambiguïté. A ce propos J- M Defays cite l'article de Noguez, intitulé, « structure du langage humoristique » (In Revue d'Esthétique, 1969. 1), où il admet que l'humour est « quelque chose de mixte. Ni langue, ni parole, c'est-à-dire mi-langue, mi-parole ». Il y définit « l'humour comme la liaison du signifiant d'un autre signifié avec le signifié d'un autre signifiant », mais cette définition semble insuffisante pour expliciter le fonctionnement du discours comique.

Peut-on parler de style, de genre, de régime comiques? Ces questions définitoires sont capables de nous éclairer sur le fonctionnement du discours comique et de mieux nous outiller pour l'aborder.

D'abord, en examinant le comique de manière stylistique, nous nous apercevons que les figures de rhétoriques identifiées puis analysées perdent leur effet comique du fait de leur isolement méthodique. J- M Defays conclut à ce propos que « l'analyse rhétorique

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

du comique est indispensable à sa compréhension mais pas suffisante » Il est difficile de séparer la cause (le discours comique), son effet (le rire) et son objet (le risible)<sup>1</sup>

Ensuite, en tentant d'identifier le comique à « un genre » comme « le genre fantastique ou le genre érotique, il s'avèrera qu'il est reconnaissable par des effets caractéristiques qui relèvent, pour Kerbrat-Orechioni et Schaeffer du perlocutoire, et il aurait, à ce titre une valeur générique (ibid. P17). Le comique est un peu partout de manière manifeste ou diffuse à des proportions variables dans quasiment tous les genres littéraires théâtraux, narratifs, jusqu'aux discours philosophiques les plus « sérieux ».<sup>2</sup>

Enfin, en considérant le discours comique comme ce que Genette appelle un « régime, c'est-à-dire une matière particulière de transposer une littérature, un genre ou un style donné », on pourrait assimiler le comique à la parodie du discours sérieux même si cette conception ne semble pas satisfaisante. « tout d'abord, nous ne croyons pas que ce soit en dressant l'inventaire de ce qu'il n'est pas que l'on finira par décrire ce qu'est le discours comique. Il ne suffira non plus de prendre le contre pied du sérieux pour qu'il devienne automatiquement comique » ( J- M Defays) car il existe des nuances et des glissements de l'un à l'autre facilement. « Enfin, il est évident que le discours comique est autant créatif que re-créatif et récréatif et que s'il est parodique, il ne l'est, ni plus, ni moins que tout type de discours qui doit inévitablement se constituer, fonctionner, s'instituer en relation avec un contexte intertextuel et architextuel donné » ( J- M Defays)<sup>3</sup>

## **II.2.b. Les principes de l'analyse du discours comique :**

Sachant que la spécificité du comique relève plus d'une pratique et d'un projet que d'un code, son analyse nécessite la mise en relation de tous les faits liés aux formes et au niveau de ce phénomène.

Entre le rire et le comique, il faut établir un niveau intermédiaire en prenant en considération toutes les variables de la situation de communication et de l'énonciation :

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Idem

disposition mentale de l'énonciateur et de l'énonciataire, la relation entre les deux, effet souhaité et effet obtenu.

A défaut d'entrer dans les détails de l'analyse pluridimensionnelle de ce discours, nous avons opté pour l'analyse pragmatico-énonciative des déictiques dans un one-man-show.

### **II.3. Le one-man-show : présentation et origine**

Le mot composé « one (wo) man – show » est un anglicisme il s'agit d'un spectacle de variétés ne faisant intervenir qu'une seule vedette masculine ou féminine.<sup>1</sup>

Les « sketches », en général, sont comme les histoires drôles racontées par des orateurs reconnus ou des personnes mythiques. Célèbres dans les cultures populaires, ils « partagent avec l'anecdote, la facétie et le trait d'esprit une origine orale, relevant d'un genre court, qui remonte à l'antiquité et prendra le titre d'art de la conversation dans la culture mondaine du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle (Bernadette Gromer, « Humour oralité et connivence ... dans le texte même », humoresque 21-2005-P129). Son spécialiste, Marc Fumaroli

La diplomatie de l'esprit, Hermann, 1994, P300-303 : (cité par B Gromer dans le même article) a décrit cette dernière comme « un genre littéraire oral et central, père de tous les autres qui en ont répandu les règles et les modèles écrits ». En somme, les récits des humoristes tiennent dans leur forme d'une tradition séculaire qui se perpétue aujourd'hui par transmission orale, tel est le cas de l'épopée, des mythes, des légendes, des contes, des fables, ect, et plus globalement des habitudes, des croyances, voire de tout le patrimoine culturel de l'humanité. En fait, il s'agit d'histoires à raconter « en situation » en y laissant transparaître la connivence avec le public.<sup>2</sup>

Ce genre existe un peu partout sous plusieurs facettes mais de manière diffuse. « Le monologue » et « le discours comique » lui confèrent bien son unité, sa forme et son sens. En effet, en pratique, il existe bien des « genres » même si ni les professionnels, ni

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

le public n'utilisent ce terme, que l'on trouve plutôt sous la plume des journalistes ou des critiques.<sup>1</sup>

### **II.3.a. Les principaux handicaps du sketch et ses deux grandes périodes de succès :**

« oral, populaire vulgaire, et bien sûr pas sérieux, le sketch cumule en effet bien des handicaps » (E. Pillet idem). En effet, les travaux menés dans ce domaine sont rares. Les recherches de Jean. Marc Defays sur le monologue comique font exception.

Il y a deux grandes périodes dans l'évolution de ce « genre » : la première s'étend des années 1860 jusqu'aux années 1890. Il s'agit de l'époque du café-concert, première forme du divertissement de masse. La deuxième a débuté un siècle plus tard, pendant les années 1970. La première apparition du terme « sketch » date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand le music-hall commence à concurrencer le café-concert, et que les formes de divertissement anglo-américain prennent en France une place de plus en plus importante.

« Les procédés comiques » caractérisant ce genre varient généralement en fonction des effets recherchés auprès du public. « Jeux de mots et de langage, comique de caractère ou de mœurs, absurdité, « monde à l'envers », parodie, allusions sexuelles et scatologie, etc, mais tous ces procédés ne donnent pas lieu à des catégorisations explicites, ils constituent un fonds dans lequel puisent tous les artistes ». E. Pillet arrive à en déduire que « l'essentiel pour la réussite de la performance - Le rire du public - étant la présence de quelques uns de ces éléments, et non les règles de leur agencement ».<sup>2</sup>

### **II.3.b. La situation actuelle du sketch : Les nouvelles variables et les grandes vedettes du genres.**

Si l'on compare la situation actuelle avec ce qu'il en était au XIX<sup>e</sup> siècle, nous constatons que la plupart des caractéristiques de ce « genre » sont encore présentes, même si certaines particularités ont perdu de leur importance ou bien complètement disparu comme « les textes comique en vers » et « la chanson comique »

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

De nouvelles variables sont alors apparues. Le one-(wo)- man show s'est imposé comme spectacle complet qu'il soit joué devant le public ou qu'il soit enregistré. La télévision a joué un rôle important dans la diffusion de spectacles plus ou moins longs devant le public d'une salle de spectacle ou le public du plateau d'une émission télévisée. Il existe « une proportion beaucoup plus importante de comique parodique que celui du XIX e siècle, tandis que d'autres formes de comique centrales au café-concert ont diminué d'importance (par exemple : la scatologie)

En somme, la plupart de « ces variables » sont liées au développement des technologies de l'information et de la communication.

Les principaux enjeux et défis chez les comédiens c'est «de capter l'attention du public pendant une durée assez longue, avec, pour moyens essentiels, des mots, le corps et la voix du comédien ».<sup>1</sup>

Les principales vedettes qui se sont imposées depuis les années 50, « Fernand Raynaud incarne le Français moyen », pendant les années 70 et 80, Coluche met, scène beaufs et banlieusards. L'entrée en scène récente des femmes et des immigrés traduit le même phénomène. Ces personnages jouent, dans les sketches, le rôle d'antihéros, offrant les vicissitudes de la vie quotidienne ».<sup>2</sup> R. Devos perce discrètement pour donner une coloration particulière – ironique, poétique, intimiste – à la fantaisie. Depuis, beaucoup de jeunes humoristes se sont imposés sur scène Jamel Debbouze, Gad El Maleh, Mohamed Said Fellag, notre artiste, se sont déjà fait, grâce à leurs succès, une renommée qui les classe au rang des nouveaux classiques du rire.

### **Conclusion :**

Afin de cerner la notion du discours, nous venons d'effectuer, dans cette partie, un survol des principales définitions de la notion, ses divers emplois et ses caractéristiques essentielles tout en évoquant la vision française pour l'analyse du discours. Nous avons aussi souligné l'importance des genres et qu'il est utile de connaître le genre du discours à analyser.

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011.

<sup>2</sup> Idem

C'est pourquoi, nous avons parlé des genres de l'oral et mis l'accent sur le discours comique et le one –(wo)man – show auquel appartient notre corpus.



# Chapitre II

Énonciation, déictiques et modalisation



## **Introduction :**

Avant d'aborder notre corpus dans le volet pratique, nous avons jugé nécessaire de donner, en bref quelques définitions parmi d'autres, des notions qui concernent la méthode et les approches qui serviront de référence théorique pour notre travail de recherche. Nous essayerons aussi de cerner les concepts énoncé / énonciation, subjectivité / modalisation, pour mettre, à la fin, l'accent sur les déictiques Je/Tu, elle/ils, nous/vous, ici/là-bas en citant leurs caractéristiques afin de pouvoir décortiquer notre corpus.

### **I. Méthode de recherche : la méthode analytique :**

Une méthode de recherche, c'est l'ensemble d'opérations par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie de façon concrète mais plus ou moins précise, impérative, complète et systématisée.<sup>1</sup>

Pour notre travail, nous allons suivre la méthode analytique qui « consiste à décomposer l'objet d'étude en allant du plus complexe au plus simple. Cette méthode recherche le plus petit composant possible, l'unité de base des phénomènes ».<sup>2</sup>

Aussi, nous allons mettre notre corpus sous projecteur afin de détecter les composants de base qui sont les déictiques personnels (je/tu, nous/vous) et les déictiques spatiaux. (ici/ là-bas)

## **II. Les principales approches en analyse du discours :**

### **II.1. l'approche communicationnelle :**

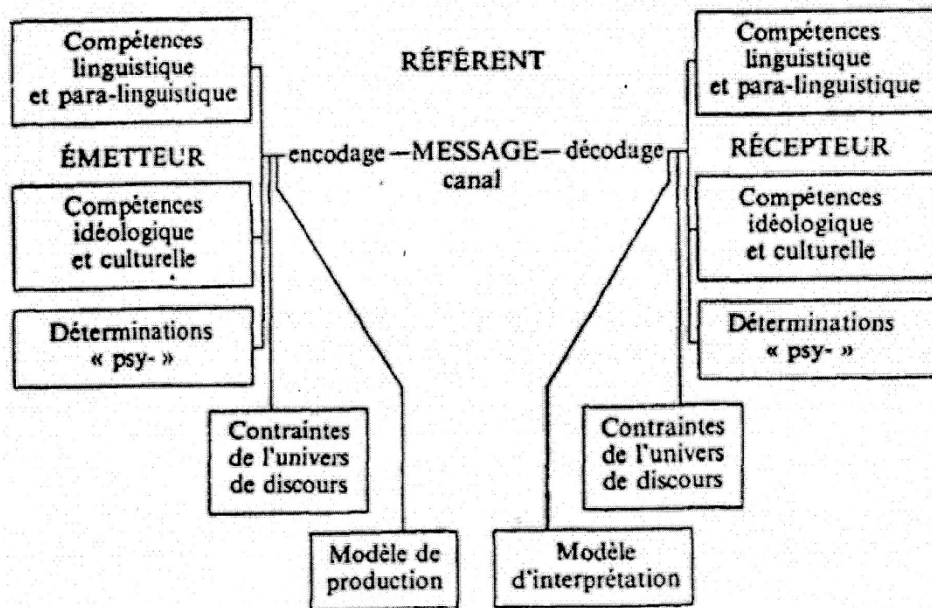
Etant un mot clé dans le monde actuel, la communication a des stratégies, des schémas ... etc. pour cette approche, le discours est envisagé comme démarche communicationnelle, établissant un va et viens entre l'émetteur et le récepteur à l'instar du schéma de Jakobson (1960) qui simplifie la communication à un va et viens en négligeant les facteurs extralinguistiques, c'est pourquoi, C.K. Oréchiوني le critique et lui intègre de nouvelles composantes en proposant la reformulation suivante (1980 : 19)

---

<sup>1</sup> Granitez M, méthodes des sciences sociales, 4<sup>ème</sup> édition, Dalloz, pari 1979 :344 – cité par : <http://www.memoireonline.com> 09/11/4828/m contribution-de.leducation-inclusive-a lintegration-des-personnes-vivants-avec-handicap8.html.

<sup>2</sup> Idem

## Schéma de communication d'Orécchioni : <sup>1</sup>



« Le modèle de la communication verbale proposé par Orécchioni accorde une place aux autres compétences sur lesquelles se greffe la compétence linguistique ainsi qu'aux différents facteurs qui médient la relation langue/parole [...], la communication verbale qui n'est pas conçue comme « une transmission de l'information mais comme une mise en fonctionnement de savoirs et de compétences » <sup>2</sup>

### II.2. l'approche pragmatique :

Divers courants ont alimenté la pragmatique « c'est un carrefour interdisciplinaire pour linguistes, logiciens, sémioticiens, philosophes, psychologues et sociologues » <sup>3</sup>. De ce fait, il est difficile de délimiter cette discipline. « Mais un consensus général se dessine pour la définir comme l'étude de l'usage du langage qui traite de l'adaptation des expressions symboliques aux contextes référentiel, situationnel et interpersonnel [...] sont « pragmatiques » les traits qui donnent à un fragment linguistique une fonction dans un acte ou un jeu de communication » <sup>4</sup>

Bref, la pragmatique : c'est l'action, la pratique jointes à la parole.

Dans la partie pratique, nous serons en contact permanent avec cette discipline.

<sup>1</sup> Schéma de communication d'Orécchioni <http://edc.rvues.org/3322>

<sup>2</sup> Alpha Osman Barry <http://www.chaire mcd.ca/>

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> Encyclopédie universelle 2012-dvd

### **II.3. l'approche énonciative :**

Cette approche met l'accent sur l'énoncé pour arriver à l'énonciateur et détecter la trace de ce dernier dans sa production verbale, car dans l'énonciation, on doit tenir compte de tous les paramètres liés à ce phénomène et cela n'est pas possible que si on relie le linguistique à l'extralinguistique par le repérage de ces unités linguistiques, appelées : embrayeurs ou déictiques ainsi que les désinences verbales.

Du moment que la linguistique énonciative est le moteur de cette recherche, des détails seront donnés par la suite sur les notions de base de cette discipline.

### **III. L'énonciation : définitions, paramètres et appareil formel.**

#### **III.1. Définitions :**

##### **III.1.1. L'énonciation :**

Benveniste (1902 – 1976) lui donne la définition originelle, devenue canonique :  
« l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »<sup>1</sup> (1974 : 80)

Une autre définition « fondatrice » en France de la notion est donnée dans les années 70 par Oswald Ducrot (né en 1930), selon laquelle, l'énonciation est vue comme l'événement correspondant à la production de l'énoncé, et dont nous avons trouvé la reformulation ci-dessous :

« c'est l'évènement historique constitué par le fait qu'un énoncé a été produit c'est à dire qu'une phrase a été réalisée. On peut l'étudier en cherchant les conditions sociales et psychologiques qui déterminent cette production [...]. Mais on peut aussi étudier [...] les allusions qu'un énoncé fait à l'énonciation, allusions qui font partie du sens même de cet énoncé. Une telle étude se laisse mener d'un point de vue strictement linguistique, dans la mesure où toutes les langues comportent des mots et des structures dont l'interprétation fait nécessairement intervenir le fait même de l'énonciation.

Comme Benveniste, Ducrot circonscrit le travail sur l'énonciation aux mots de la langue :  
comme il le dit, son point de vue est strictement linguistique »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Benveniste.E,Problème de llinguistique générale.(cité par <http://www.analyse-du-discours.com/> : 77

<sup>2</sup> Paveau M-A, Sarfati- G-E, les grandes théories de la linguistique éd.Armand Colin 2003 :PP 171/172

Dominique Maingueneau (né en 1950) a signalé que l'énonciation est « le pivot de la relation entre la langue et le monde »<sup>1</sup> et a opposé une mise au point qui repose sur des présupposés à écarter :

«- L'énonciation ne doit pas être conçue comme l'appropriation par un individu du système de la langue. Le sujet n'accède à l'énonciation qu'à travers les contraintes multiples des genres de discours.

- L'énonciation ne repose pas sur le seul énonciateur : c'est l'interaction qui est première [...].

- L'individu qui parle n'est pas nécessairement l'instance qui prend en charge l'énonciation »<sup>2</sup>

Kerbrat – Orechioni accepte, quant à elle, la définition donnée de l'énonciation par Benveniste mais elle se rallie au point de vue de Torodov en affirmant que l'énonciation ne peut être saisie en tant que telle, en tant qu'acte de production au moment de la production, mais seulement à travers les traces laissées dans son produit, l'énoncé. « Faute de pouvoir étudier directement l'acte de production, nous cherchons à identifier et à décrire les traces de l'acte dans le produit, c'est-à-dire les lieux d'inscription dans la trame énonciative des différents constituants du cadre énonciatif »<sup>3</sup>

Observant que « l'énonciateur jouit d'un traitement privilégié, tout l'acte étant envisagé de son point de vue : le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de sa parole »<sup>4</sup>, la linguiste arrive à distinguer deux types d'énonciations :

### **1.1.a. l'énonciation étendue :**

Elle s'intéresse à la relation qui se tisse « entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir :

- Les protagonistes du discours (émetteur et destinataires) ;
- La situation de communication :

---

<sup>1</sup> Paveau M-A, Sarfati- G-E, les grandes théories de la linguistique éd.Armand Colin 2003 :P 172

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P21

<sup>4</sup> Idem

- Circonstances spatio-temporelles ;
- Circonstances générales de la production / réception du message » (selon C.K.Orechioni : l'énonciation, de la subjectivité dans le langage, PP34/35)

L'énonciation étendue s'intéresse alors à tous les paramètres évoqués dans le schéma de la communication reformulé par C.K.O.

### **1.1.b. l'énonciation restreinte :**

« Conçue restrictivement, la linguistique de l'énonciation ne s'intéresse qu'à l'un des paramètres du cadre énonciatif le locuteur-scripteur »<sup>1</sup>

### **III.1.2. Enoncé :**

Avant de cerner le concept d' « énoncer », nous tenons à signaler qu'il est, lui aussi, polysémique.

Nous pouvons toutefois délimiter le sens de ce terme par une triple série d'oppositions :

#### **1.2.a. énoncé/énonciation :**

« L'énonciation désigne, par opposition à l'énoncé, l'acte de production linguistique et non le résultat de cette production. » (B. Pottier, 1973).<sup>2</sup>

L'énoncé apparaît ainsi comme le résultat d'un ensemble d'opérations énonciatives et prédicatives. (La linguistique énonciative – P93)<sup>3</sup>

#### **1.2.b. Enoncé / phrase :**

La phrase étant une unité abstraite, une suite de mots combinés selon les règles de la syntaxe, prise hors de toute situation de communication, l'énoncé est la concrétisation de cette forme abstraite dans une situation particulière : « en s'intégrant dans un contexte bien déterminé, la phrase se transforme en un énoncé dont le sens variera selon la situation dans laquelle, elle s'enracine »<sup>4</sup>

Donc, les énoncés sont « des échantillons de parole » (J.Lyons, 1970)<sup>5</sup>

<sup>1</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P35

<sup>2</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P93

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> R.Yahia, Thèse de Magister, Op. cit, P39

<sup>5</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P94

### **1.2.c. Énoncé / texte :**

Pour certains linguistes, l'énoncé est une unité transphrastique : « toute partie du discours, tenue par une seule personne avant et après laquelle il y a silence de la part de cette personne » (Z.S.K Arris)

L' « énoncé » ne correspond donc pas nécessairement à une phrase, il peut être constitué de plusieurs phrases ou d'une phrase asyntaxique (phase incomplète, tronquée, inorganisée).

Ici, « énoncé » peut avoir une valeur à peu près équivalente à celle de « texte » qui s'emploie surtout quand il s'agit d'appréhender l'énoncé comme formant un tout, comme constituant une totalité cohérente.<sup>1</sup>

### **III.2. contexte et cotexte :**

Nous avons vu précédemment que l' « énoncé » est relatif au contexte. Le rôle de ce dernier est primordial dans l'énonciation.

#### **III.2.1. contexte :**

Ce terme est composé du préfixe « con » qui veut dire « avec » et du mot texte, c'est donc ce qui accompagne le texte. Il est important de signaler qu'il y a un contexte de production et un contexte d'interprétation.

Au sens large du mot : « c'est tout ce qui entoure un texte, un énoncé [...] en tout cas, une unité linguistique effective »<sup>2</sup>

En un mot, le contexte est constitué de tous les paramètres avec lesquelles K. Orechioni a enrichi le schéma de la communication.<sup>3</sup>

« le contexte d'un énoncé, c'est d'abord l'environnement physique, le moment et le lieu où il est produit. Mais pas seulement »<sup>4</sup>

Le rôle du contexte est important dans l'identification du référent ou des référents du message et dans l'interprétation du message par l'allocutaire.

---

<sup>1</sup> D. Maingueneau – Analyser les textes de communication P34

<sup>2</sup> G. Sioffi, D. Van Raemdonck, 100 fiches pour comprendre la linguistique :150

<sup>3</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P52

<sup>4</sup> D. Maingueneau – Analyser les textes de communication –P8.

Pour décortiquer la situation d'énonciation, on doit tenir compte du contexte effectif de l'acte d'énonciation fondé sur les trois paramètres : les actants, le temps, le lieu.

« On parle d'un premier contexte lors de l'émission ou de la production du message et un second contexte au moment de la réception, donc l'environnement de réception »<sup>1</sup>

Dans notre cas, le monologue de M<sup>ed</sup> Fellag devant son public, les deux contextes coïncident.

### **III.2.2. cotexte :**

Le cotexte est l'environnement « immédiat, de nature formelle, linguistique, discursive, textuelle, dans lequel une unité linguistique (phénomène mot, phrase ...) ou un phénomène se trouve pris »<sup>2</sup>

Autrement dit, c'est l'environnement linguistique qui entoure l'unité à analyser, c'est-à-dire ce qui précède et ce qui suit l'unité qui fait l'objet d'analyse.

A titre de renouvellement du concept « contexte, nous citons la nouvelle conception de Marie – Anne paveau, de cette notion :

« le contexte intègre les données environnementales qui se constituent à la fois de cadres internes (les prédiscours comme cadres de savoirs, de croyances et de pratique) eux-mêmes informés par les données externes, et des réalités extérieures de notre environnement matériel concret (décors naturels ou artificiels, espaces, objets culturels et techniques, artefacts, supports, etc ...) »<sup>3</sup>

Donc Paveau pense qu'il y a un continuum entre l'interne et l'externe. Selon elle, le contexte pense, il est intelligent.

### **III.3. Les déictiques :**

#### **III.3.1. définition :**

Ce sont des unités linguistiques dont le fonctionnement (sélection et interprétation) implique une prise en considération du rôle des Actants de l'énoncé, de l'espace-temps. Ces signes varient selon la situation de communication, réfèrent à leur propre Instance énonciative et forment un ensemble d'unités énonciatives.

---

<sup>1</sup> G. Siouffi, D. Van Raemdonck, 100 fiches pour comprendre la linguistique :150

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> <http://corela.edel.niv=poitiers.fr/index.php?id=1550>, publié en ligne le 1er novembre 2007

Ces indices personnels et spatio-temporels sont appelés encore embrayeurs et se laissent diviser en plusieurs catégories suivant leur fonction communicative :

- La source énonciative (les pronoms des premières et deuxième personnes, les possessifs des personnes du dialogue, les appellatifs du type papa, maman, tonton, etc, ainsi que des termes dont le sens ne se précise que par référence au sujet énonciateur : mon frère, m sœur, etc) ;
- Le temps de l'énonciation (des substituts adverbiaux tels que maintenant, aujourd'hui, hier, avant-hier, demain, après demain, ce soir, verbes au présent de l'indicatif qui renvoient au moment de l'instance énonciative).
- Le lieu de l'énonciation (des substituts spatiaux tels que ici, là-bas, etc.)  
Les coordonnées déictiques fondamentales étant moi-ici-maintenant.<sup>1</sup>

### III.3.2. Catégories et caractéristiques des déictiques :

#### 3.2.a. les déictiques personnels :

##### ➤ Cas du « je » et « tu » :

Pour K.O, seul « je » et « tu » sont des personnes « ce sont de purs déictiques »<sup>2</sup> et ne sont donc pas commutables avec d'autres personnes : celui qui s'autodésigne « je » assume le rôle de locuteur donc il s'approprie l'énonciation et ne peut être remplacé par une autre personne. Prenons par exemple ce passage de notre corpus ;

« ... j'ai fait ma valise, je me suis retrouvé en France pour refaire ma vie à zéro ... », le « je » indique la personne de l'artiste, l'allocataire étant, dans ce cas le public.

Selon Benveniste, dans son ouvrage intitulé : « Problèmes de linguistique générale », « je » et « tu » ont en commun les propriétés suivantes :

- Ce sont les seules personnes : la personne n'est propre qu'aux positions « je » et « tu »
- Ils sont uniques : il n'y a qu'un « je » et qu'un « tu » par énonciation.
- Ils sont inversibles : dans une interlocution celui que « je » désigne par « tu » s'inverse en « je » et désigne « je » par « tu »

<sup>1</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique PP 90/91

<sup>2</sup> C.K.Orechioni : l'énonciation, de la subjectivité dans le langage, P45

- Ils remplissent à tour de rôle, un rôle actif (celui du locuteur ) et un rôle passif (celui de l'allocataire).

➤ **Cas de « nous » et « vous » :**

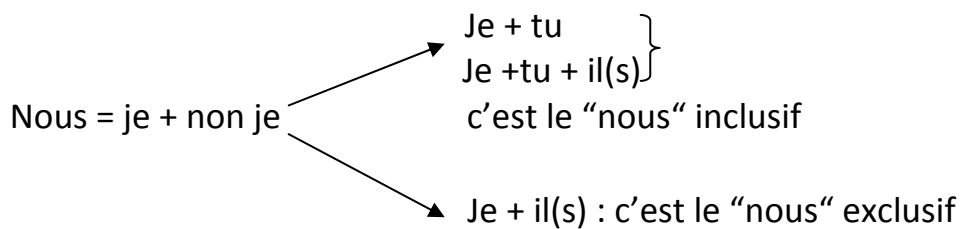
Il y a des cas où « nous » et « vous » peuvent désigner une seule personne.

(cf. le « nous » de majesté ou de modestie et le « vous » dit de politesse)

Mais généralement ces pronoms représentent des pronoms amplifiés :

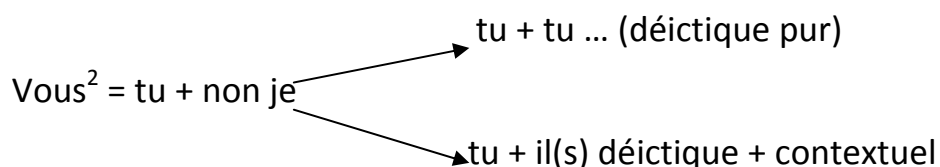
Nous désigne un locuteur collectif, vous désigne un allocataire collectif.

Le contenu du pronom « nous » peut être défini selon le schéma suivant :



Le « nous » inclusif est purement déictique mais lorsqu'il comporte un élément de la troisième personne, il doit être accompagné d'un syntagme nominal fonctionnant comme antécédent de « il(s) » inclus dans le « nous »<sup>1</sup>

Le pronom « vous » peut être défini ainsi



➤ **Cas du pronom indéfini « on » :**

« A côté des personnes proprement dites, énonciateur et Co-énonciateur, qui s'opposent à la non-personne, le français dispose d'un élément « on », qui présente un certain nombre de caractéristiques :

- Il réfère toujours à un être humain (à la différence d'un vrai pronom comme il ...),
- Il occupe toujours la fonction de sujet,

<sup>1</sup> C.K.Orechioni : l'énonciation, de la subjectivité dans le langage, P46

<sup>2</sup> Idem

-Il ne varie, ni en genre, ni en nombre et constitue du point de vue morphologique, une troisième personne

Il est d'une très grande polyvalence (...). Selon les contextes, il peut s'interpréter comme référant à l'énonciateur, au Co-énonciateur, au couple énonciateur + Co-énonciateur, à la non personne que se soit un individu, un groupe ou un ensemble flou (= « les gens »)<sup>1</sup>

Vu sa polyvalence, le pronom « on » est mis au service des stratégies énonciatives les plus diverses.

Il présente la particularité de référer à une subjectivité (un être humain, une conscience) (...) mais avec une sorte d'effacement des frontières entre les positions de première, deuxième et troisième personne.

➤ **Cas de « il(s) / elle(s) » :**

Pour ORECCHIONI, « il/elle » sont déictiques et anaphoriques

- Déictiques quand ils indiquent une personne ou un objet ne faisant pas partie des actants.
- Anaphoriques lorsqu'ils exigent des antécédents linguistiques ou même implicites<sup>2</sup>

Dans une situation d'énonciation le « il » est un « délocuteur », on fait référence à lui sans qu'il appartienne au cadre énonciatif.

C.K.O. mentionne que ces pronoms, déictiques et représentatifs, n'appartiennent pas au cadre énonciatif et exigent des connaissances co-textuelles :

« Nécessaires mais non suffisantes dans le cas de il(s) et elle(s), qui sont à la fois déictiques (négativement : ils indiquent simplement que l'individu qu'ils dénotent ne fonctionne ni comme locuteur, ni comme allocutaire) et représentatifs (ils exigent un antécédent linguistique) »<sup>3</sup>

La troisième personne, rappelons-le, est la seule à avoir un féminin et un vrai pluriel.

---

<sup>1</sup> D. Maingueneau – Analyser les textes de communication – P107

<sup>2</sup> C.K.Orechioni : l'énonciation, de la subjectivité dans le langage, P45

<sup>3</sup> Idem

### **3.2.b. les déictiques temporels :**

Ils prennent comme point de repère le moment de l'énonciation, les adverbes (hier, demain, l'an dernier, maintenant, aujourd'hui, etc.), les locutions adverbiales (il y a, dans, etc.) et les terminaisons des verbes conjugués sont les déictiques temporels qui renvoient au moment de l'instance énonciative. Pour notre corpus (après 30 ans, la valise !), il évoque les circonstances qui caractérisent l'époque située 30 ans après l'indépendance de l'Algérie (c'est-à-dire 1992 et les évènements qu'elle a connus)

### **3.2.c. les déictiques spatiaux :**

Savoir où se déroule l'acte d'énonciation est essentiel dans la recherche du sens de l'énoncé.

C'est autour de l'endroit « ici » que l'énonciation tisse ses relations dépendantes du sujet énonciatif au moment où il énonce son énoncé.

Orechioni distingue des expressions à emploi déictique dont le locuteur est le point de repère, c'est la localisation à valeur déictique, et en contre partie, des expressions à emploi non déictique, déterminées à partir du cotexte.<sup>1</sup>

Le système de constitution des déictiques spatiaux est composé de :

- Les démonstratifs
- Les présentatifs
- Les éléments adverbiaux

#### ➤ **Les démonstratifs :**

S'ils réfèrent à la situation de communication ils sont déictiques.

On peut montrer par le doigt, ce qu'on a sous les yeux.<sup>2</sup>

#### ➤ **Les présentatifs :**

Si la référence est contextuelle, le démonstratif est présentatif :

« Et nous, Jeannette, c'est l'contraire ».

#### ➤ **Les éléments adverbiaux**

Ils regroupent les adverbes et les locutions adverbiales de type ici / là-bas<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Mansouri A. mémoire de master 2013 P39

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Idem

Exemple :

« ... tu n'es repartie là-bas même pas une seule fois ... !mais, c'est ton pays là-bas ... »

### **III.4. Subjectivité et modalisation :**

#### **III.4.1. La subjectivité dans le langage :**

La subjectivité, pour Benveniste, est la capacité du locuteur à se poser comme sujet. Ce pionnier de la linguistique énonciative pense que le langage est la possibilité de cette subjectivité à se constituer comme une propriété fondamentale.

C.K.O soutient, elle aussi, cet avis, en affirmant que le langage ne peut échapper à l'emprise d'une subjectivité envahissante, puisque « toute séquence discursive porte la marque de son énonciateur, mais selon des modes et des degrés divers »<sup>1</sup>

Le monologue est, par excellence, un terrain fertile pour la subjectivité.

Il est à noter qu'il y a :

- Une subjectivité au premier degré, qui est celle fondée sur l'égo et l'emploi des déictiques.
- Une subjectivité au second degré, dite évaluative et affective. Elle est véhiculée par les modalisateurs et les substantifs évaluatifs qu'on peut repérer dans le discours comme termes de jugement, d'adhésion ou de rejet de la part du sujet.

#### **III.4.2. La modalisation :**

##### **a. Définition :**

La modalisation est une catégorie énonciative qui désigne la prise en charge critique de son énoncé par son propre énonciateur<sup>2</sup>. La modalisation implique aussi l'explication des relations intersubjectives (modalités d'énonciation). On peut distinguer quatre 4 fonctions modales :

1. expliciter l'attitude de l'énonciateur à l'égard du fait (événement, étant de choses) évoqué par l'énoncé.
2. Expliciter le rapport entre l'assertion et la réalité assertée.

---

<sup>1</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P23

<sup>2</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P99

3. Expliciter les relations interpersonnelles et transactionnelles de l'énonciateur avec le (s) énonciataire (s)

4. Expliciter l'attitude de l'énonciateur à l'égard de la hiérarchie informationnelle des éléments constitutifs de l'énoncé (mise en tropicalisation)<sup>1</sup>

La modalité est la manifestation linguistique des opérations de modalisation.<sup>2</sup>

Ces termes, et expressions de modalisation décrivent l'attitude de l'énonciateur ainsi que sa vision du monde, de son énoncé et / ou de son énonciataire.

#### **b. Classification :**

Selon l'ouvrage (la linguistique énonciative / éléments de pragmatique linguistique, p70« les modalités linguistiques peuvent être classées tant au niveau des valeurs qu'au niveau des marqueurs linguistiques.

Du point de vue des valeurs exprimées, ou plutôt du point de vue de la nature de l'attitude du sujet énonciateur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé, on distingue les classes suivantes :

#### **1. Modalités aléthiques ou ontiques :**

Qui se rapportent aux valeurs de vérité d'un contenu propositionnel ou concernent la possibilité et la nécessité.

#### **2. Modalités temporelles :**

Qui ont trait à la présentation du passé et du futur,

#### **3. Modalités intersubjectives :**

Du domaine de l'ordre, du conseil, de la suggestion, de la prière, du reproche, on peut les faire correspondre aux :

- **Modalités déontiques** : signalant la permission et l'obligation.
- **Modalités bouliques** : exprimant le regret et le désir.

#### **4. Modalités subjectives :**

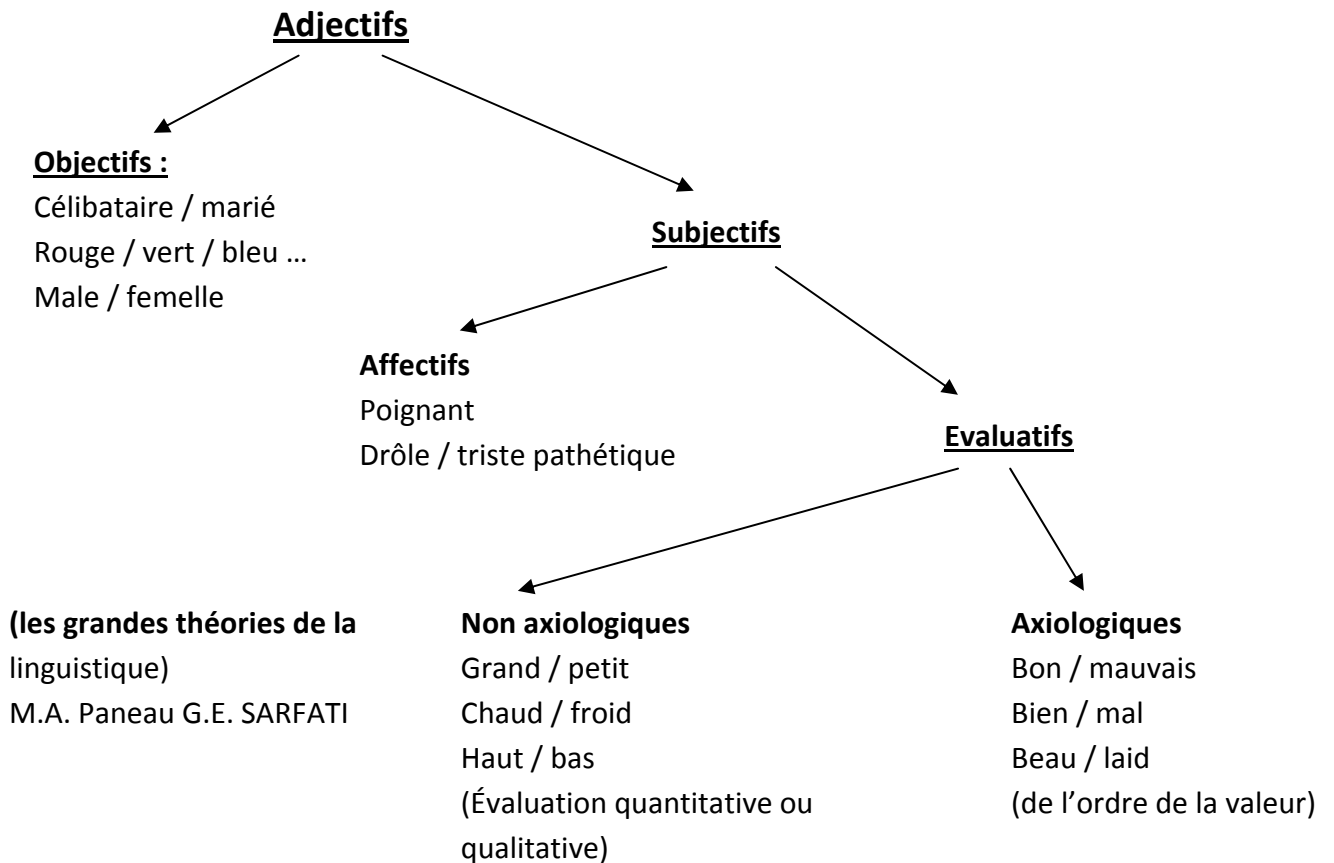
Indiquant des attitudes psychologiques du locuteur, on peut leur attribuer les sous-catégories suivantes :

---

<sup>1</sup> La linguistique énonciative / Eléments de pragmatique linguistique P99

<sup>2</sup> Idem

- **Modalités épistémiques** : concernant la connaissance et la croyance.
- **Modalités appréciatives** : exprimant la subjectivité de manière non-déictique  
« Kerbrat – Orechioni (1980) a montré comment certains noms, adjectifs, verbes et adverbes pouvaient être les lieux de cette appréciation, alors que d'autres sont marqués par l'objectivité. Nous donnerons ici l'exemple des adjectifs, dont elle résume le fonctionnement dans le schéma suivant :<sup>1</sup>



**5. Modalités objectives** : qui ne dépendent ni du jugement, ni de l'appréciation, ni de la volonté du sujet énonciateur.

Toutes ces modalités peuvent s'exprimer à travers divers sous-systèmes

(B. Pottier)

<sup>1</sup> Paveau M-A, Sarfati- G-E, les grandes théories de la linguistique éd.Armand Colin 2003 :PP 176/177

1. **L'être** : être, paraître, possible, probable.
2. **Le penser** : croire, savoir, certain, douter.
3. **Le faire** : dire, affirmer critiquer, empêcher, pouvoir, se voir obligé de ...
4. **Le vouloir** : regretter, amer, beau, juste.<sup>1</sup>

#### **Conclusion :**

Nous venons de voir les différents constituants du cadre énonciatif en mettant l'accent sur les déictiques et en évoquant le cas du pronom « on » qui apparaîtra fréquemment dans notre corpus dans lequel il aura la valeur d'un « nous » exclusif, l'objet principal de notre analyse.

Nous avons aussi parlé de la modalisation et évoqué l'importance de la notion de modalité dans l'interprétation des énoncés. Cette importance sera démontrée dans le volet pratique où nous étudierons, en détail le jeu sur les oppositions « nous » exclusif, « on » / vous, ici / là-bas pour créer un effet de contraste et amplifier ou exagérer l'autodérision et l'ironie utilisés comme procédés humoristiques par notre artiste pour atteindre ses objectifs : évoquer la gravité de la situation en Algérie à cette époque là et amuser son public.

---

<sup>1</sup> cité par Mihalovics Péter, thèse de doctorat, Analyse linguistique des discours de campagne présidentielle (2007) de Nicolas Sarkozy, université de Pannonie Ecole doctorale en sciences du langage, P200.



# Deuxième Partie

## Volet Pratique

### Chapitre I

**1. Présentation du comédien :** Mohamed Said Fellag, un homme de lettres engagé cœur, corps et voix en toute pièce :

Mohamed Said Fellag est né en 1950 dans le Djurdura en Kabylie. A huit ans et demi, il s'installe à Alger où il commence à fréquenter l'école primaire. Parlant le kabyle comme langue maternelle, il apprend le français à l'école et s'initie à l'arabe dialectal dans la rue. En 1968, il entre à l'école de théâtre d'Alger, pour quatre ans, il s'y imprègne du théâtre depuis l'antiquité grecque jusqu'à l'époque moderne de 1972 à 1977, il est engagé comme comédien au théâtre national d'Alger. Puis de 1978 à 1985, il fait un long voyage et participe à plusieurs expériences théâtrales en France et au Canada.

En 1985, il rentre en Algérie où il réintègre le théâtre national d'Alger. A partir de 1987, il crée son premier one-man-show : « les aventures de tchop », puis en 1989, cocktail Khorotov. En 1990, en réponse à la montée du mouvement islamique, il crée SOS labès et en 1991, un bateau pour l'Australie « Babor l'Australia » (inspiré d'une rumeur selon laquelle un bateau en provenance d'Australie allait emmener tous les chômeurs algériens, pour leur donner un emploi, un logement et un kangourou). Ce spectacle est joué plus de trois cent fois en Algérie.

En septembre 93, Fellag est nommé directeur du théâtre de Bougie (théâtre d'Etat). A la fin de 1994, l'artiste s'établit en Tunisie pour une année et crée Délirium

En 1995, Fellag s'exile en France où il joue délirium et écrit Djurdjurassique Bled, pièce comique jouée alternativement en Kabyle et en arabe algérien. Il y introduit peu à peu le français à la demande de son public. En 1998, son premier spectacle en français Djurdjurassique bled a reçu le grand prix de la critique théâtrale et musicale et a été reconnu comme révélation théâtrale de l'année. Fellag a reçu le 17 mars 2003, le premier prix Raymond Devos de la langue française, pour l'ensemble de son œuvre.

Fellag déclare dans une interview (Caubet, 2004, P32) : « J'ai été nourri depuis mon plus jeune âge par les contes de ma grand-mère qui avait cette faculté de raconter les histoires. Moi, j'aimais lui faire répéter le même conte et elle me les racontait toujours, mais différemment, c'est tout l'art des conteurs : s'amuser avec l'imaginaire ... ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ferhat Mokhtar : Analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans l'interaction humoristique / thèse de doctorat 2011, PP36-37.

Avant Fellag, le théâtre « officiel » algérien, en arabe classique, n'intéressait que les intellectuels, alors que le théâtre populaire, était taxé de vulgarité et, en berbère, quasiment interdit. Grâce à Fellag, les thèmes des sketches, inspirés des problèmes de la vie quotidienne de toutes les couches sociales, joués dans la langue du peuple drainaient des foules entières vers les salles de spectacle.

Dans un article paru dans le journal Libération (du 26.03.1998), Florence Aubenas met en valeur le « véritable parcours du combattant ». Elle le cite : « j'étais enfermé chez moi et j'écrivais. Parfois, je n'arrivais pas à continuer, cela me renvoyait à des choses terribles, mes frustrations, les rapports avec ma mère. Chacun de mes sketches part d'une angoisse ». Elle ajoute que ses amis racontent ce qu'il ne dira jamais, la pauvreté, la Kabylie, la mort du père et comment, à 15 ans, pour lui, « c'était faire l'acteur ou le suicide ». Dans un autre article paru dans le Nouvel Observateur du 13-19 septembre 2007 sous le titre « Acteur et romancier, Fellag, le rire aux troussees », Odile Quirot le présente ainsi : « si en France, il a redonné toute sa grandeur au mot « populaire », l'Algérie, c'est la chair de sa chair [...]. Avec Fellag, tout a la saveur de la commedia dell arte ... »

Pour Monique Perrot-Lanaud, journaliste, Fellag est une histoire « d'humour et d'amour ». L'artiste veut « créer des chemins émotionnels entre les gens » car « cela permet au public Algérien de respirer parce qu'il étouffe et au public français de mieux non connaitre. Et de retrouver notre humanité à tous, la même en fait ». Mais, si chacun de ses sketches part d'une angoisse, la suite est une histoire d'humour qui, selon lui, sera toujours le meilleurs remède à l'histoire « mon humour appartient au monde, d'où je viens, qui contient de l'espoir dans la désespérance [...] J'essaie toujours de forer dans ce bloc compact qui entoure la société algérienne, les trous permettent aux gens qui sont à l'intérieur de respirer, et ceux qui sont à l'extérieur peuvent voir et entendre ce qui s'y passe : les cris, l'espoir, les rires et les tragédies».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid P 40

## 2. résumé du contenu et contexte de production du monologue :

Dans son monologue, notre comédien parle d'une époque critique de notre histoire. Il s'agit de l'année 1992 durant laquelle l'Algérie a vécu une crise sévère aussi bien sur le plan politique que sur le plan socio-économique.

En effet, la victoire des islamistes dans les premières élections législatives libres et pluralistes que le régime avait lui-même organisées, puis annulées, a semé la terreur parmi les anti-islamistes hauts responsables dans l'état ou simples citoyens, soient-ils.

Cette terreur a fait fuir des milliers d'Algériens dont la plupart étaient des pieds-noirs. Ils ont quitté le pays pour immigrer en France, pays de la démocratie et des libertés où ils espèrent refaire leur vie, en paix. Mais malheureusement, ils n'y trouvent que le chômage et la routine. « Un jour, j'étais aux Assédic<sup>1</sup> comme tous les jours »

Fellag évoque ainsi une réalité amère en dénonçant certains sujets tabous tels que la victoire des islamistes aux élections, qui a provoqué l'insécurité et la terreur, l'émigration intense des Algériens, l'exposition du pays à une seconde colonisation française, le niveau de vie médiocre (c'est ce qu'il entend en disant : « on a le général mais pas le détail »)

Encore une fois, Fellag nous dit que nous sommes très proches, algériens et Français, et que plusieurs liens nous unissent vue la longue période durant laquelle nous avons cohabité ensemble, un siècle et demi (depuis 1830). Cette cohabitation qui a duré longtemps, nous a permis d'acquérir plusieurs traits de caractère, en commun, et nous a fortement rapprochés, les uns des autres (« Elle a fondu en larmes, on est comme ça nous », « ton pays, je veux dire le pays de tes ancêtres », « mes amis d'enfance », « c'est la famille »)

En fait, on est les mêmes : des êtres humains

---

<sup>1</sup> Rue Bataillon Berthier – Assurances chômage, France



# Chapitre II

## 1. Présentation du corpus : transcription intégral de la vidéo

30 ans après l'indépendance, la valise

(Il entre sur scène, une valise en carton à la main – en sautant -)

Applaudissement + rires

Med : Comme des milliers d'autres, j'ai fait ma valise, je me suis retrouvé en France pour refaire ma vie à zéro et repartir sur des bases plus solides (Il s'assoie sur la valise et arrange le col de sa chemise)

Un jour, j'étais aux Assedic comme tous les jours, et qu'est-ce que je vois devant moi ?!

Incroyable mais vrai !

Qui était là face à moi ? Devinez !

Jeannette ! (Il se lève et met la main sur mon chapeau et l'enlève)

Jeannette ! Ma petite fourmi rouge ... c'est toi ?!

Elle ne m'avait pas reconnu.

Mohammed Tizi Ouzou les fourmis rouges

Monsieur Zeytounne ... Waaa ... W !

(Avec une grimace et un clin d'œil malicieux),

J : Ah ! Mohammed ! Ah ! C'est pas vrai

M (Narrateur): Elle a fondu en larmes. On est comme ça nous, dès que l'occasion se présente, on lâche les rivières.

- Rires –

J : Mohammed ! Ah ! C'est la plus belle surprise de ma vie ! Ah ! C'est magnifique c'est extraordinaire ! Moi, qui rêvais tant, depuis toujours, de revoir mes amis d'enfance avant de mourir. Oh ! sais-tu. Mohammed ? J'vais t'faire un aveu, une confidence : je n'me suis sentie Algérienne que depuis que je suis en France.

M : Et nous, Jeannette, c'est l'inverse.

- - rires –

J : Alors, raconte, comment va le pays ? Comment va Tizi ?

M : ça va très bien. Il ne manque que vous là-bas.

J : mais il paraît que ça a beaucoup changé maintenant, on dit qu'il y a beaucoup de problèmes là-bas, maintenant

M : No ... on ! non .. non ! ça va ... non non hamdollah ! ça va très bien ... Euu ! ça va ! –

Applaudissements

Euh ! non

Ça c'est la classe ! ça va bien – bien ... bien ... bien ... bien ..., ça va.

On a tout, on a ...

(Il allait commencer à énumérer sur ses doigts ... puis hésite ...)

Enfin on n'a pas le détail mais on a le général.

Et, puis ! et, puis ! Jeannette, il y a le soleil, le soleil de là-bas, le plus grand soleil du monde, qui mieux que toi le connais ? Ein ?

Qu'est-ce qu'il y a de mieux en France ? Qu'y a-t-il de plus en France

Allez, prenons au hasard : les 35 heures

Euu ..h !! les 35 heures chez nous en Algérie Jeannette, on les fait dans l'année, nous.

Sauf quand on fait des heures supplémentaires, en allant faire le queue devant le consulat de la France pour avoir les visas

J : Justement Mohammed, il paraît que tout le monde veut quitter le pays et veut v'nir s'installer en France ...

M : mais c'est pour vous voir Jeannette, pour vous rendre visite, c'est la famille maintenant quand-même Jeannette, on va pas vous laisser toute seule dans la nature de France toute seule comme ça quand-même Jeannette

Qu'est-ce que vous allez penser de nous ? Si on venait pas vous voir, Ein ?

Nous, on n'est pas des ingrats Jeannette quand on aime, on aime.

On vous aime sans pitié

Jusqu'à ce que vous lâchiez le morceau

Tu sais Jeannette, maintenant, on va tous venir en France, on va tous s'installer ici, comme ça on va plus vous manquer. On va v'nir se faire coloniser à domicile.

Ça n'a pas marché la première fois, on va vous donner une seconde chance

Ein ! Qu'est-ce que tu en penses Jeannette

Ça va être formidable, non ? Imagine !

On va vous doper à l'affection, Adjeddak !

Imagine ! Imagine ! 30 millions d'amis ! Eh ben oui !

– Rires –

Mais oui bien sûr Jeannette ! Alors ... Mais dis moi Jeannette, toi, ça fait plus de 30 ans que tu es venue et tu n'es repartie là-bas même pas une seule fois, même pas en pèlerinage ! Mais c'est ton pays là-bas, j'veux dire le pays de tes ancêtres, tu es née là-bas non ?

J : justement Mohamed, à ce propos, tu crois vraiment qu'on peut y retourner là-bas nous ?

M : Evidemment, mais bien sûr que vous pouvez y retourner Jeannette ! Enfin, pas tout de suite ... Ein ! Il vaut mieux attendre encore un peu ... Euh ! Après les élections (les doigts sur la bouche : geste de peur)

J : quelles élections ?

M : Je n'sais pas

– rires –

Pas celles-là, les autres ... de toute façon, c'est simple, Jeannette, vous attendez d'abord qu'on retourne nous là-bas,

- applaudissement -

Et, ce jour là vous êtes sûr vous pouvez y retourner, vous aussi.

Et, tu verras Jeannette, tu verras quand tu vas y aller, de tes propres yeux, tu verras comment le pays s'est développii... i ...)

On produit de tout maintenant là-bas. On produit de tout, on a tout mais surtout, surtout, surtout maintenant là-bas Jeannette, on produit beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup

Mais vraiment beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup ... oup d'espoir ...

(Il sort en courant, levant son chapeau et postant sa valise.

## 2. Analyse du corpus :

Après plusieurs lectures de notre corpus, nous sommes rendus compte de l'envahissante subjectivité qui le marque, ainsi que du rôle des déictiques sur lesquels notre artiste joue pour atteindre ses objectifs : faire rire et faire réfléchir sur la gravité des problèmes évoqués.

C'est pourquoi, nous avons effectué un comptage et nous avons obtenu un tableau, trois courbes et deux grilles :

- Le tableau est consacré aux occurrences des pronoms « je », « nous » et « on » renvoyant à la personne de l'énonciateur Mohamed (M) qui est lui même le producteur du monologue
- Les trois courbes mettent en évidence les oppositions (nous (exclusif / vous), (ici, là-bas) (Maintenant, autrefois) et (maintenant, ce jour là)
- Les grilles analysent les modalisations et les temps verbaux.

### I. Tableau des occurrences des pronoms « je », « nous » et « on »

Pronom personnel → Mohamed (M) locuteur : Je (M)	Valeur	Nombre d'occurrences
Je	La personne du locuteur (M)	14 (33,3%)
On (1 <sup>er</sup> et 2 <sup>ème</sup> apparition)	Je (M) + les Algériens + les Français	02 (4,76%)
On	Nous (exclusif) = Je (M) + les autres Algériens	17 (40,47%)
Nous (prenons)	Je (M) + Tu (J)	01 (2,38%)
Nous	Nous (exclusif) = Je (M) + les autres Algériens	06 (14,28%)
Nous	Nous (exclusif) = Je (M) + Algériens + Français	02 (4,76%)

Total	Des traces de l'énonciateur	42
-------	-----------------------------	----

### Interprétation :

Comme nous venons de le montrer ci haut, les traces de l'énonciateur ou les pronoms personnels qui le désignent sont au nombre de 42 dans un monologue de cinq minutes, ce qui prouve la forte présence de l'artiste dans son énoncé. Nous en déduisons que ce monologue est envahi de subjectivité ou qu'il est subjectif, par excellence.

Sur la totalité de ces traces de subjectivité nous notons la fréquence du pronoms « je » renvoyant à la personne du locuteur avec un pourcentage de 33.33 et une plus grande fréquence du pronom indéfini « on » avec d'une part un pourcentage de 4.76% pour désigner l'ensemble des Algériens et Français et d'autre part un pourcentage de 40.47% pour désigner les Algériens (énonciateur inclus).

Ceci est dû au fait que notre comédien pense que :

- D'un coté, il n'y a plus de barrières, ni de différence entre Algériens et Français c'est pourquoi il procède à l'effacement des frontières entre le locuteur et l'allocutaire en employant « on »
- D'un autre coté, les problèmes évoqués sont soumis à plusieurs tabous d'où l'emploi de « on » à la place du « nous » exclusif par souci de discrétion

## II. Courbe dont le repère est l'opposition (nous (exclusif) / vous) :

### a. Sous tableau des occurrences du nous (exclusif) et du « vous » :

Pronom personnel	Nbre d'occurrences
Nous (exclusif)	24
vous	16

### Explication :

On n'a pas le même nombre d'occurrences, pourtant on a parlé d'opposition.

En effet, pour chaque « nous » exclusif il y a un « vous » qui peut être parfois implicite :

Exemple :

- Nous faisons les 35 heures dans une année
- Vous les faites dans une semaine (c'est censé connu du public et de l'allocutaire)

**b. Sous tableau des faits correspondants, sous forme de  $(x_n, y_n)$  :** $x_n$  : Fait correspondant au nous (n) $y_n$  : Fait correspondant au vous (n)

$x_n$	$y_n$
$X_1$ : c'est le contraire	$y_n$ : Je ne me suis sentie Algérienne que depuis que je suis en France
$X_2$ : nous allons bien, nous avons tout	$Y_1$ : Il ne manque que vous (implicite)
$X_3$ : nous avons le général, mais pas l'essentiel (le détail)	$Y_3$ : vous avez l'essentiel (implicite)
$X_4$ : nous avons le soleil, le plus grand soleil du monde (avec le sud et le pétrole)	$Y_4$ : vous le connaissez, vous êtes nostalgiques, Il n'y a rien de mieux en France
$X_5$ : nous faisons 35 h dans l'année	$Y_5$ : vous les faites dans une semaine
$X_6$ : on aime sans pitié	$Y_6$ : vous lâchez le morceau
$X_7$ : on vas tous quitter le pays	$Y_7$ : on vient tous s'installer ici pour vous voir, ne plus vous manquer
$X_8$ : si on venait pas vous voir	$Y_8$ : vous allez penser qu'on est ingrats.
$X_9$ : on va tous venir en France	$Y_9$ : Vous rêviez de nous voir
$X_{10}$ : on va se faire coloniser à domicile	$Y_{10}$ : vous n'avez pas pu rester chez nous
$X_{11}$ : on retourne d(abord	$Y_{11}$ : vous attendez
$X_{12}$ : quand on retourne, nous (c'est pas sûr)	$Y_{12}$ : vous ne pouvez pas retourner
$X_{13}$ : on ne produit que de l'espoir	$Y_{13}$ : vous produisez tout (implicite)
$X_{14}$ : 30 millions d'amis	$Y_{14}$ : vous serez dopés à l'affection

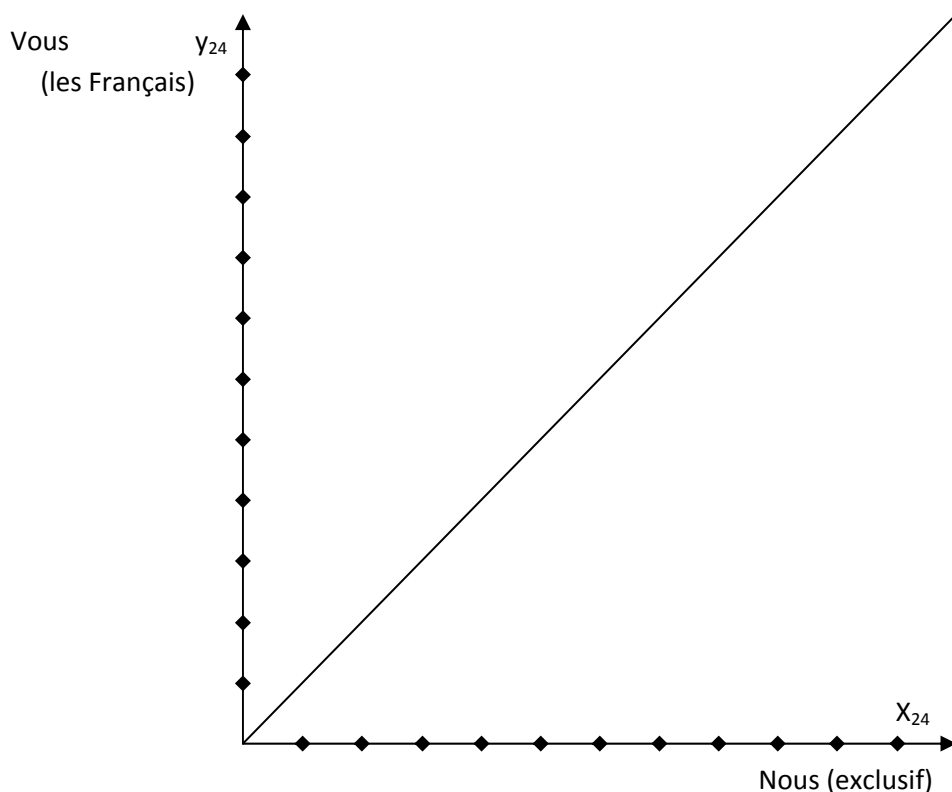
**Explication :**

Le nombre de faits ne correspond pas au nombre des pronoms correspondants : il y a souvent redondance et répétition du même pronom pour le même fait correspondant (ce qui est normal à l'oral)

**Exemples :**

- On produit de tout, on a tout
- Vous êtes sûr, vous pouvez y retourner, vous aussi.

**c. La courbe dans le repère est l'opposition (nous (exclusif), vous) :**



**Interprétation :**

Nous venons de voir qu'il y a un véritable jeu 'oppositions basées sur l'emploi des déictiques personnels (nous exclusif / vous) puisque pour chaque « nous » accomplissant un fait, il y a un fait opposé accompli par un « vous »

**II. 2. Courbe dont le repère est l'opposition (ici, là-bas) :**

**a. Sous tableau des occurrences des déictiques spatiaux :**

Déictique spatial	Ici	Là	Là-bas
Valeur	En France	Moment Précis de l'énonciation	En Algérie
Nbr d'occurrences	8	4	13
Total	12		13

**Lecture :**

D'après le tableau ci-dessus, l'Algérie, en tant que lieu est répété 13 fois, c'est-à-dire avec un pourcentage de 52 % par rapport à la France, citée comme lieu 8 fois,

c'est-à-dire avec un pourcentage de 32%, ce qui montre l'importance que l'énonciateur donne à son pays et ses préoccupations concernant ce qui s'y passe.

Toutefois, l'équivalence est rétablie grâce à l'emploi des déictiques spatiaux indiquant le lieu précis de l'énonciation (Là) qui ramène le pourcentage 32% à 48% et donne au monologue cet aspect symétrique permettant au locuteur de construire son jeu d'oppositions.

**b. Sous tableau des faits correspondant aux déictiques (ici, là-bas), donnés sous forme de  $(x_n, y_n)$  :**

$x_n$  : Fait qui correspond à ici n

$y_n$  : Fait qui correspond à là-bas n

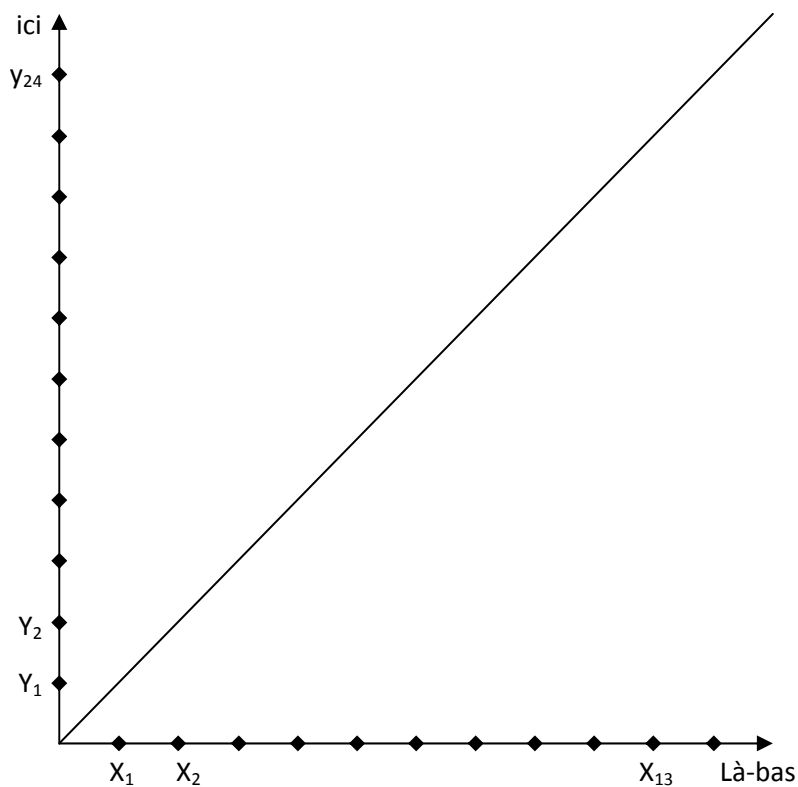
$x_n$ (ici n)	$y_n$ (là-bas n)
$X_1$ : Je me suis retrouvé en France pour refaire ma vie	$Y_n$ : Je suis parti (fait ma valise)
$X_2$ : Je ne me suis sentie Algérienne que depuis que je suis en France	$Y_1$ : c'est le contraire
$X_3$ : Il y a beaucoup de problèmes	$Y_3$ : ça va très bien, il ne manque que vous
$X_4$ : vous avez l'essentiel (implicite)	$Y_4$ : on a le général, mais pas le détail → on n'a pas l'essentiel
$X_5$ : il n'y a rien de plus, ni de mieux	$Y_5$ : Il y a le soleil, le plus grand soleil du monde (rappelle le sud et ses richesses)
$X_6$ : les 35 heures dans la semaine	$Y_6$ : les 35 heures dans l'année
$X_7$ : tout le monde veut venir s'installer	$Y_7$ : tout le monde veut partir
$X_8$ : on va pas vous laisser toute seule dans la nature de la France : on va tous s'installer ici	$Y_8$ : on va tous quitter le pays
$X_9$ : on va se faire coloniser à domicile	$Y_9$ : ça na pas marché la première fois
$X_{10}$ : ça fait 30 ans que tu es venue	$Y_{10}$ : tu n'es jamais repartie là-bas pourtant c'est ton pays, celui de tes ancêtres
$X_{11}$ : il vaut mieux attendre ici	$Y_{11}$ : ne pas y retrouver tout de suite
$X_{12}$ : on produit l'essentiel (implicite)	$Y_{12}$ : on ne produit que de l'espoir

### Explication :

Les deux sous tableaux ci-dessus montrent que l'opposition (ici, là-bas) est mise en évidence de façon plus claire. En effet, c'est à ce niveau là qu'il y a véritablement opposition, selon l'auteur qui pense que les Algériens et les Français se ressemblent en tant qu'êtres humains. La différence, voire l'opposition, s'établit en parlant des deux pays : en Algérie, il y a soleil et les richesses, ce que la France n'a pas.

Chez nous, il y a terrorisme, le sous-développement, l'insécurité, ... Alors qu'en France, c'est la vie fondée sur des bases plus solides.

### c. La courbe dont le repère est l'opposition (ici, là-bas)



### Interprétation :

Cette courbe montre bien que pour chaque fait  $x_n$  se rapportant à l'Algérie (là-bas), il y a un fait  $y_n$  qui se rapporte à la France (ici).

Ceci rend claire et indéniable la stratégie discursive de l'énonciateur, qui consiste à construire son énoncé suivant un plan symétrique permettant ce jeu d'oppositions afin de créer le contraste recherché et amplifier l'effet de l'autodérision

## II. 3. Courbes dont le repère est l'opposition (Maintenant, autrefois / ce jour-là)

### a. Sous tableau des occurrences des déictiques temporels (Maintenant, autrefois / ce jour-là) :

Déictique spatial	Autrefois	Maintenant	Ce jour-là
Valeur	Période coloniale	1992, 30 ans après l'indépendance	Quand le terrorisme disparaître
Nombre d'occurrences	02	07	01
Total	10		

#### Lecture :

Les déictiques temporels sont les moins employés dans ce monologue, surtout ceux indiquant le passé et le futur puisque le monologue parle d'une époque précise, indiquée dès son début (30 ans après l'indépendance) et c'est le présent de l'énonciateur, un moment critique qui a connu des événements inquiétants, c'est pourquoi le locuteur lui accorde toute son attention, et lui consacre la plus grande partie de son énoncé sans négliger notre passé qu'il rappelle deux fois :

La première fois quand il évoque l'échec des forces coloniales devant la révolution Algérienne et leur départ (ça n'a pas marché autrefois), et la seconde fois pour montrer que plusieurs générations Françaises ont vécu en Algérie au point que c'est devenu leur pays aussi (tu es né là-bas, c'est ton pays, celui de tes ancêtres).

Concernant le futur, le comédien est incertain, douteux, il a des craintes et des soucis, c'est pourquoi, il n'a fait illusion à l'avenir qu'une seule fois pour dire que tout rentrera dans l'ordre lorsque le terrorisme aura fin (première probabilité).

**b. Sous tableau des faits correspondant aux déictiques temporels (Maintenant, autre fois / ce jour-là), donnés sous forme de ( $x_n$ ,  $y_{-n}$  /  $y_n$ ) :**

$x_n$  : Fait correspondant à Maintenant

$y_{-n}$  : Fait correspondant à Autrefois

$y_n$  : Fait correspondant à ce jour là

$y_{-n}$	$x_n$	$y_n$
La colonisation puis l'indépendance	La valise, → la fuite	
Parti unique / soumission	Ça a beaucoup changé beaucoup de problèmes (pluralisme / insoumission)	
Longue cohabitation (1 siècle et demi)	C'est la famille	
Ca n'a pas marché	Une seconde chance pour la colonisation	
Tu es venue en France	Tu n'es jamais repartie en Algérie	
	Il vaut mieux attendre, ne pas retourner en Algérie	Retour possible des Français+découverte de réalité
?	On ne produit presque que de l'espoir	?

**Lecture :**

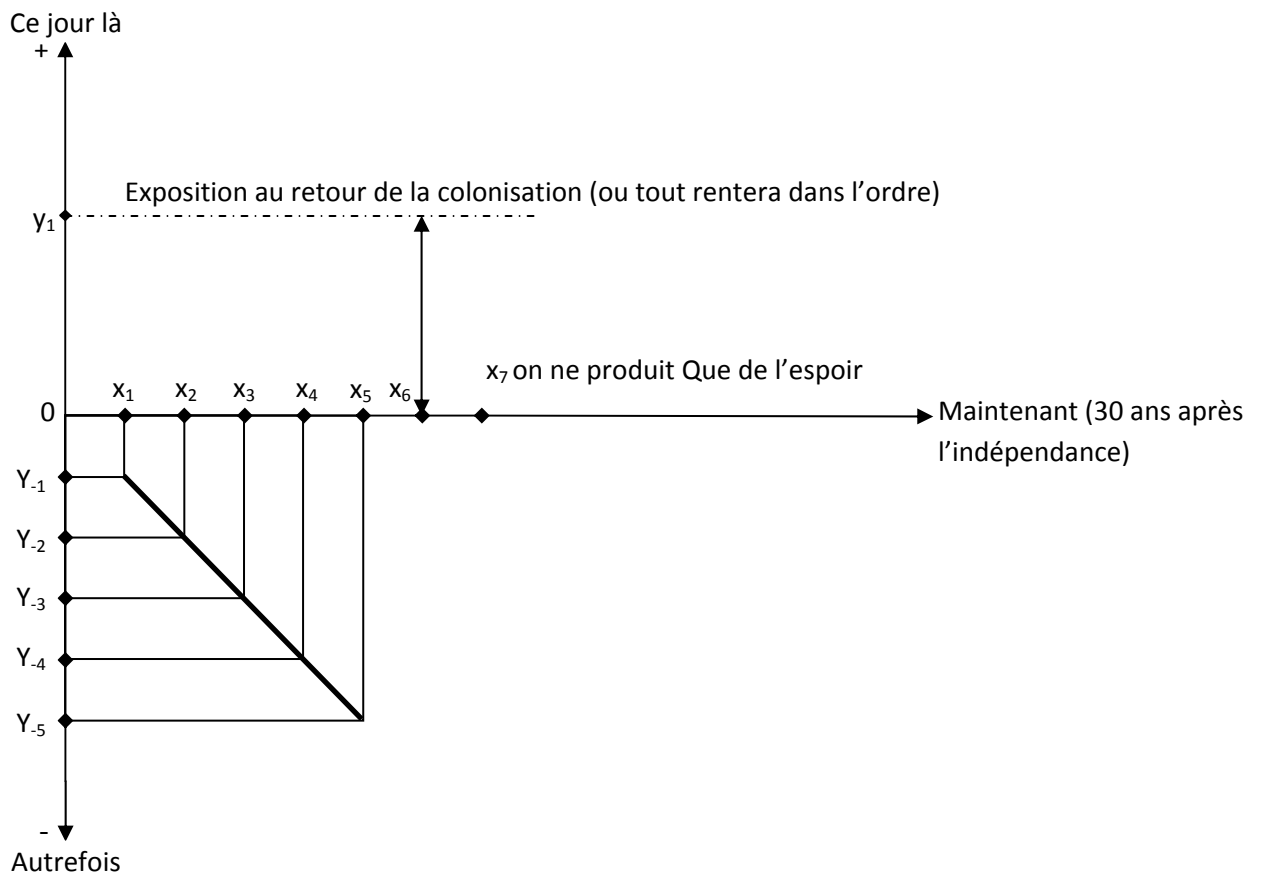
Le tableau précédent montre, lui aussi, que pour chaque fait ayant lieu au moment de l'énonciation (maintenant), s'oppose un autre fait, soit dans le passé (autrefois), soit dans l'avenir (ce jour-là)

Toutefois, cet avenir incertain n'est évoqué qu'une seule fois pour dire que nous serons peut être exposés au retour du colonialisme (deuxième probabilité).

L'énonciateur est donc méfiant à l'égard de l'avenir de l'Algérie et ne s'aventure pas à anticiper les choses.

Pour le fait qu'on ne produit que de l'espoir en Algérie, à cette époque là, il n'y a aucun fait opposé, ni dans le passé ni dans le futur. Ceci est dû au fait qu'on était colonisé autrefois, et donc on ne produisait rien, et que notre avenir est incertain, et on ne pourra pas espérer produire, c'est donc une donnée stable avec le temps.

### c. Courbes dont le repère est l'opposition (Maintenant, autrefois / ce jour-là)



#### Commentaire :

Cette courbe met en évidence les résultats obtenus dans le tableau précédent et affirme la lecture que nous en avons faite.

#### III.1. Grille d'analyse des modalisations et temps verbaux :

Verbes modaux	Temps verbaux	Sous-système	Classement des modalités
Ai fait	Passé composé	Le faire	Intersubjective déontique
Me suis retrouvé	Passé composé	L'être	aléthique
Étais	Imparfait de l'indicatif	L'être	Aléthique + temporelle
Vois	Présent de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Était	Imparfait de l'indicatif	L'être	aléthique
Devinez	Impératif de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
Avait reconnu	Plus que parfait de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
A fondu	Passé composé	L'être	Subjective : appréciative
Se présente	Présent de l'indicatif	Le valoir	Modalité Aléthique ou ontique

lâche	Présent de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
Rêvait	Imparfait de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Revoir	Infinitif	Le penser	Subjective : épistémique
Sais	Présent de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
vais	Présent de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
Te faire	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Me suis sentie	Passé composé	La valeur	Subjective : appréciative
Suis	Présent de l'indicatif	L'être	temporelle
Raconte	Impératif présent	Le faire	Intersubjective déontique
Va	Présent de l'indicatif	Le valoir	Subjective : appréciative
Va	Présent de l'indicatif	Le valoir	Subjective : appréciative
Manque	Présent de l'indicatif	Le valoir	Subjective : appréciative
Parait	Présent de l'indicatif	Le valoir	Subjective : appréciative
A changé	Passé composé	Le valoir	Subjective : appréciative
(Il y) a	Présent de l'indicatif	L'être	aléthique
A	Présent de l'indicatif	L'être	aléthique
Connais	Présent de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Allez	Impératif présent	Le faire	Intersubjective déontique
Prenons	Impératif présent	Le faire	Intersubjective déontique
Fait	Présent de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
Faire	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Avoir	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Parait	Présent de l'indicatif	L'être	Aléthique ou ontique
Veut	Présent de l'indicatif	Le valoir	Intersubjective boulique
Quitter	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Veut	Présent de l'indicatif	Le valoir	Intersubjective boulique
V'nir	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
S'installer	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Voir	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Rendre visite	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Va	Présent de l'indicatif	L'être	temporelle
laisser	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Allez	Présent de l'indicatif	L'être	temporelle
penser	Infinitif	Le penser	Subjective : épistémique
Venait	Imparfait de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
Voir	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Aime (3f)	Présent de l'indicatif	Le valoir	Subjective : appréciative
Lâchez	Présent du subjonctif	Le faire	Intersubjective déontique
Va	Présent de l'indicatif	L'être	temporelle
Venir	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
S'installer	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Se faire coloniser	Infinitif	Le valoir	Subjective : appréciative
A marché	Passé composé	Le valoir	Subjective : appréciative
Va donner	Présent de l'indicatif + infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Penses	Présent de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Va être	Présent de l'indicatif + infinitif	Le valoir	Subjective : appréciative

Imagine	Présent de l'impératif	Le penser	Subjective : épistémique
Va doper	Présent de l'indicatif + infinitif	Le faire	Subjective : épistémique
Fait	Présent de l'indicatif	L'être	temporelle
Es venue	Passé composé	Le faire	temporelle
Es repartie	Passé composé	Le faire	temporelle
Es	Présent de l'indicatif	L'être	Aléthique ou ontique
Vois	Présent de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Peut retourner	Présent de l'indicatif + infinitif	L'être	Modalité Aléthique ou ontique
Vaut	Présent de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Attendre	Infinitif	Le faire	Intersubjective déontique
Sais	Présent de l'indicatif	Le penser	Subjective : épistémique
Attendez	Présent de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique
Retourne	Subjonctif présent	Le faire	Intersubjective déontique
Etes	Présent de l'indicatif	L'être	Aléthique
Pouvez retourner	Présent de l'indicatif + infinitif	Le faire	Intersubjective Aléthique
Verras	Futur simple	Le faire	Intersubjective Aléthique
Va (y) aller	Présent de l'indicatif + infinitif	Le faire	Intersubjective Aléthique
S'est développé	Passé composé	L'être	Subjective : appréciative
produit	Présent de l'indicatif	Le faire	Intersubjective déontique

	Modalités appréciatives	Type de modalité
Comme des milliers d'autres	Comme	comparaison
Bases solides	Solides	Appréciation positive
Mais, qu'est ce qui je vois devant moi ?	qu'est ce qui je vois devant moi ?	Phrase de type interrogatif
Incroyable mais vrai	Incroyable mais vrai	Appréciation positive
Qui était là devant moi ?	Qui était là devant moi ?	Phrase de type interrogatif
Janette ! Janette !		Phrase de type exclamatif
Ma petite fourmi rouge !	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Petite</li> <li>• Fourmi rouge</li> </ul>	-appréciation positive. -métaphore.
C'est toi !	C'est toi !	Phrase de type exclamatif
Elle ne m'avez pas reconnu	Ne.....pas	Peut exprimer le doute
ouiiiiiiiiiiii	Ouiiiiiiiiiiiii	affirmation
Mohammed ! oh c'est pas vrai ! c'est toi ?	Mohammed ! oh c'est pas vrai ! c'est toi ?	Phrase de type exclamatif
Elle a fondu en larmes	Fondre	Appréciation positive
C'est comme ça nous, dès que l'occasion se présente on lâche les rivières	- C'est comme ça nous -On lâche les rivières.	-comparaison -métaphore
Oh c'est la plus belle surprise de ma vie ! c'est magnifique ! c'est extraordinaire	Oh c'est la plus belle surprise de ma vie ! c'est magnifique ! c'est extraordinaire	Phrase de type exclamatif
Moi qui rêvait tant depuis toujours de revoir mes amis d'enfance avant de mourir	-rêver -mourir -toujours -avant	-verbe modalisé -verbe modalisé -adverbe de temps -adverbe de lieu
Ça va très bien	Très	Adverbe
Ça va el hamdoulillah	El hamdou lillah	Appréciation positive
Le plus grand soleil du monde	-Plus -grand	-adverbe -adjectif
On est pas des ingrats	Ingrats	Appréciation négative
On vous aime sans pitié	-aimer -sans pitié	-verbe de modalité -appréciation positive
On va plus vous manquer	Manquer	Verbe modalisé
On va vous doper à l'affection	-doper -l'affection	-verbe modalisé -appréciation positive
Ça va être formidable	Formidable	Appréciation positive
Bien sûr que vous pouvez y retourner	Bien sûr Pouvoir	-certitude -verbe de modalité
Ce jour là vous pouvez retourner aussi	Pouvoir	-verbe de modalité
On produit beaucoup d'espoir	On produit beaucoup d'espoir	Métaphore

Appréciation positive	20.58%
Appréciation négative	2.94%
Métaphore	8.82%
Certitude	2.94%
Adverbe	11.76%
Phrase de type exclamatif	11.76
Phrase de type interrogatif	5.88%
Verbe de modalité	20.85

### **Interprétation des données**

Nous avons tenté de faire une étude des modalités appréciatives, nous avons relevé sur l'ensemble du monologue différentes modalités,. La première constatation est que le monologue, qui comporte à peu près 34 modalités et dont le temps limité est de 5 minutes, bien que certaines modalités ont été négligées est une subjectivité mouvante.

Le pourcentages des modalités positives , ainsi que les verbes de modalités est le plus élevé , alors que le verbe représente le noyau de la phrase et les autres appréciations positives pivotent autour

L'exclamation et les adverbes viennent en semble avec 11%, pour qu'ils dévoilent un individu vivant sans but, et en cherchant une autre localité , là c'est l'étonnement qui s'installe, puisque on se pose que le moins de questions avec un pourcentage de 5.88%.

Tandis que la métaphore est liée étroitement , proprement dit au langage algérien , la certitude tend à disparaître totalement de son langage avec 2.94%. Puisque les indices spatio temporels indiquent un lieu qui est la France et un temps qui indique » on est sauvé du terrorisme, nous pouvons dire que l'appréciation négative diminue à un pourcentage de 2.94%.

Dans l'ensemble, l'humoriste Mohamed qui représente une large partie de la société trouve dans l'action de fuite et non d'immigration le seul remède à ses nombreux problèmes.

# Conclusion générale

Le travail de recherche ci-présent est né d'un double questionnement.

Le premier porte sur la subjectivité qui domine le monologue et comment, grâce à l'emploi massif des pronoms personnels qui lui renvoient (je, nous, on) et la forte modalisation de son énoncé avec l'abondance des modalités appréciatives, l'artiste a pu nous transmettre sa pensée et ses sentiments en tant qu'être humain, et en tant qu'Algérien surtout.

Le deuxième questionnement concerne le jeu d'oppositions formées des déictiques (nous / vous), (ici / là-bas) et (Maintenant / autrefois) dont notre comédien a usé pour produire de l'humour à partir du contraste obtenu grâce à ce jeu d'oppositions.

En suivant la méthode analytique et en l'approchant à la lumière de la linguistique énonciative, nous avons pu décortiquer notre corpus et y repérer les traces de l'énonciation. C'est ainsi que nous avons pu affirmer nos hypothèses de départ.

En effet, le recours à la pragmatique pour interpréter les résultats obtenus nous a amenés à découvrir Fellag, l'être humain qui cherche à tisser des liens d'amitié et de parenté entre Algérien et Français, voire entre tous les humains, en vue d'une humanité sans frontières, et Fellag l'Algérien qui ne cesse de penser à son pays et de se préoccuper de ce qui s'y passe. Nous avons vu aussi comment notre artiste a réussi à dénoncer la gravité de la situation qu'a connue l'Algérie en 1992, et les événements inquiétants qui s'y sont produits comme l'annulation des élections après la victoire des islamistes, le début du terrorisme, le chômage et l'émigration, ainsi que certains aspects du sous-développement en Algérie comme le non-respect du temps et du travail.

Tout cela, Fellag a pu le faire avec de l'humour et en nous faisant rire.

Nous avons donc montré que notre artiste représente en quelque sorte l'intellectuel et l'homme de lettres Algérien, qui a mis en valeur le théâtre populaire Algérien, et dont la satire teintée d'autodérision, nous incite à réfléchir sur la condition des Algériens, voire des hommes en général.

Par ailleurs notre étude d'un monologue de ce bouffon moderne du langage nous a conduit à montrer que le one-(wo)man-show se prête bien à l'analyse pragmatico-énonciative, tout en donnant à voir la complexité de ce genre –hors norme – et la nécessité d'une approche pluridimensionnelle dans le but de surmonter les principales difficultés liées, d'un côté, au choix de la méthodologie et de l'approche inhérentes, et d'un autre côté, au

discours humoristique en soi, ayant pour support non pas le texte écrit, mais un enregistrement informatisé, désormais une vidéo sur youtube

Nous espérons par ce travail, apporter un plus, minimal soit-il au fonds de la recherche scientifique dans le domaine des sciences de langage, et offrir une étude qui pourra servir de complément à d'autres travaux qui s'attaqueront à deux ou trois sketches du même artiste ou aux spectacles de deux ou trois comédiens différents. Notre recherche pourra également servir à une étude comparative entre le one-(wo)man-show et le one-(wo)man-vidéo, sa nouvelle forme partagée e suivie à travers facebook.

# Bibliographie

## Ouvrages :

1. Catherine Kerberat Orecchioni : L'énonciation, de la subjectivité dans le langage- quatrième édition Armand Colin, Paris 2009.
2. Marie-Anne Laurian et Thomas Szende :  
Les mots du rire : comment les traduire ?
3. Dominique Maingueneau : Analyser les textes de communication – deuxième édition Armand Colin, Paris 2007.
4. La linguistique énonciative – éléments de pragmatique linguistique
5. Maingueneau D : L'analyse du discours, édition Hachette supérieur, Paris 1991.
6. G. Siouffi, D.Van Daemdonck, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rossny, 1999.
7. Paveau Marie-Anne, Sarfati Georges-Elia : les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, édition Armand Colin / VUF, 2003.
8. Anne Sophie Constant. Aldo Levy : Réussir mémoires et thèses en LMD Gualino-éditeur, Paris 2006.
9. René Rivara : Pragmatique et énonciation. Etudes linguistiques (Recueil d'articles), publications de l'université de Provence, imprimé sur les presses d'OZAPLAN. Marseille 2004.
10. Anne Reboul, Jacques Moeschler : pragmatique du discours : de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours.  
Edition Armand Colin, Paris 2005.

## • Dictionnaires et encyclopédies :

- Dictionnaire d'analyse du discours, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau Editions du seuil, Paris 2002.
- Encyclopédie universelle 2012 - DVD
- Larousse de poche, édition Maury-Malesherbes Paris 2009
- Encyclopédia, universalis, tome 8, Spadem, Paris, Enonciation, 2002.

- **Référence numériques :**

- \* **Thèses et mémoires en ligne :**

1. Ferhat Mokhtar « Analyse du verbal, du paraverbal et du non verbal dans le discours humoristique » thèse de doctorat, université de la Manouba, 2011  
Ecole doctoral connaissance, langage et Modélisation

[https://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2011PA100159\\_diff.pdf](https://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2011PA100159_diff.pdf)

2. Boussahel Malika « Etude sociolinguistique de “Djurdjurassique Bled” de Fellag : le mélange linguistique et ses fonctions » article des revues Synergie-Algérie-2012 / sciences du langage : Mémoire de magister.

[gerflint.fr/Base/Algerie7/boussahel.pdf](http://gerflint.fr/Base/Algerie7/boussahel.pdf)

3. Mansouri Ahmed : « Les déictiques comme stratégie discursive : du « nous » inclusif au « nous » exclusif dans le discours de Français Holland à Alger » mémoire de Master sous la direction de Mme Abrouk Nadia, université Abbès Laghrour – kenchla 2013.

4. Mokdad Houria « Analyse cognitivo-textuelle du discours de Abdelaziz Bouteflika à Sétif « Tab djnanou » mémoire de Master sous la direction de Mme Abrouk Nadia, université Abbès laghrour Khenchela 2013.

- \* **Sitographie :**

- <http://www.thèses.fr/2011PA100159> (consulté la 10/10/2013)

- [www.clubderire.com](http://www.clubderire.com) (consulté le 07/11/2013)

- [www.maktoub.kabylie.fr](http://www.maktoub.kabylie.fr) (consulté le 13/12/2013)

- Articles des revues Synergie-Algérie / Sciences du langage 2012 (consultés le 28/12/2013)

- Benvensite. E, problème de linguistique générale [cité par <http://www.analyse-du-discours.com/> consulté le 21/01/2014]

- Alpha Osman Barry <http://www.chaire-mcd.ca/> (consulté le 23/02/2014)

- Granitez M, méthode des sciences sociales, 4<sup>ème</sup> édition, Dalloz, Paris, 1979 cité par : <http://www.mémoireonline.com/09/11/4828/mcontribution-de-leducation-incluse-a-l'intégration-des-personnes-vivants-avec-handicap18.html> (consulté le 25/04/2014)

- Paveau M.A, 2013 : « que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011 ? Epistémologie, objets, méthodes », actes du colloques "En contro International de Estudos da lingagem, septembre 2011, pouso Alegre, en ligne sur <http://penseedudiscours.hypotheses.org/9387> (consulté le 30/05/201)
- Schéma de communication d'Arecchioni. <http://edc.revues.org/3322> (consulté le 13/09/2014)
- <https://sites.google.com/site/latelier-dhistoirela/guide-méthodologique/introduire-et-conclure> (consulté le 02/10/2014)